



SELINUS UNIVERSITY
OF SCIENCES AND LITERATURE

TRADUCTION D'UN MAGAZINE MEDICAL, BIOFUTUR

By OGU ANN-MARIE

Supervised by
Dr. Salvatore Fava PhD

A DISSERTATION

Presented to the Department of
French Translation and Interpretation
program at Selinus University

Faculty of Arts and Humanities
in fulfillment of the requirements
for the degree of Doctor of Philosophy
in **French Translation and Interpretation**

2023

RÉSUMÉ

La traduction est une activité interculturelle et linguistique qui a continué à évoluer au cours des années, compte tenu du fait que les interactions au niveau mondial ne cessent de croître. Nous avons entrepris ce travail de traduction dans le domaine spécifique des sciences et des technologies en nous appuyant sur le magazine *Biofutur*. Après avoir identifié les problèmes sensibles et complexes de la traduction de textes pragmatiques portant sur des technologies et des approches scientifiques qui peuvent s'appliquer à la santé, nous entreprenons ce travail pour montrer les limites de l'application des théories et des processus de traduction dans les textes traitant de ces domaines. Vu qu'il existe diverses théories de la traduction, nous avons adopté la théorie linguistique de la traduction dans le but de rester fidèle aux textes originaux et d'éliminer les ambiguïtés dans les versions traduites.

ABSTRACT

Translation is an intercultural and linguistic activity which has continued to evolve over the years, mainly because the word interactions are increasing more and more. We have undertaken this translation work in a specific field of science and technology with focus on the magazine *Biofutur*. Having identified the sensitive and complex problems of translating pragmatic texts which deal with science and technology in connection with health, we have undertaken this work to show the limitations in applying the theories and processes of translation with regards to techno-scientific texts. Noting that there are various theories of translation, we have adopted the linguistic theory of translation to serve as our guide in translating our chosen texts with the aim of remaining faithful to the original texts and eliminating ambiguities in the translated versions.

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

D'après Flamand, « *Traduire c'est rendre le message du texte de départ avec exactitude (fidélité à l'auteur), en une langue d'arrivée correcte, authentique et adaptée au sujet et à la destination (fidélité au destinataire)* » (50). La communication linguistique, qu'elle soit verbale ou écrite est la base de toutes les interactions humaines à travers le monde. Les relations entre les divers pays, les diverses communautés humaines requièrent la traduction. Beaucoup de traducteurs professionnels travaillent sur des textes techniques. Nous constatons que la traduction scientifique renvoie à la traduction de documents, thèses, monographies, communications de colloques ou de congrès et ainsi de suite. La traduction facilite la transmission des faits économiques et des échanges politiques pour rendre des idées accessibles aux divers peuples dans le monde entier. Ce n'est pas seulement pour le plaisir du lecteur mais aussi pour renseigner sur les « *modus operandi* » d'une chose ou d'un fait.

De nos jours on voit l'Afrique comme un continent sous-développé car la technologie et la science n'y sont pas encore bien avancées. On n'y traduit pas pour comprendre mais pour faire comprendre autrui. Il n'y a pas de traduction idéale, il est souvent possible d'exprimer le même message de différentes façons. On ne traduit pas une succession de mots, mais un message. Le texte technique dans la langue d'arrivée présente le double avantage de fournir :

- a. Un message plus rapidement compréhensible par le lecteur
- b. Une méthode directement exploitable dans l'exécution de la traduction.

C'est en fonction du contenu du texte mais cela dépend aussi du traducteur. On ne traduit pas des langues mais des discours dans un but communicatif. D'après Genzler, lorsqu'il parle des « *balances du traducteur* », il définit le métier du traducteur comme celui d'un « *penseur des mots* » ... « *L'essentiel est la balance où nous pensons ces mots* » (82). Vinay et Darbelnet dans *Stylistique comparée du français et de l'anglais* définissent la traduction comme « *le passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une même réalité X* » (20).

Pour Steiner un message émis dans une langue source se retrouve dans une langue cible après avoir subi un processus de transformation (38). Selon lui, cela est à l'origine de toute compréhension. Le besoin de traduire dans différents domaines de la vie sociale souligne plus que jamais l'aspect important de la traduction.

Le rapport entre la formulation linguistique et le sens véhiculé par celle-ci est un des points fondamentaux de la science du langage. Seleskovitch et Lederer avancent l'idée que nous oublions vite les mots utilisés en tant que lecteur, mais gardons en mémoire ce que nous avons compris. Dans la théorie de l'ESIT (Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs), le sens est défini comme un souvenir cognitif. Il s'agit d'explorer la langue vers laquelle on traduit pour trouver les équivalences justes, alors le traducteur utilise les moyens qui montrent clairement et correctement le même sens pour le destinataire. Selon cette théorie, ce n'est pas la traduction qui est technique mais la nature des textes à traduire. Les opérations mentales sont toujours les mêmes dans n'importe quelle traduction, elles requièrent toujours l'association d'un savoir linguistique et d'un savoir extralinguistique et mobilisent l'ensemble de l'appareil cognitif du traducteur (32).

Cette étude est répartie en quatre chapitres. Le chapitre un constitue l'introduction et le chapitre deux aborde l'état des lieux ainsi que les différentes théories de la traduction. Le chapitre trois présente la méthodologie. Le chapitre quatre présente le texte original en juxtaposition avec sa traduction anglaise et traite des problèmes rencontrés au cours de la traduction et leurs solutions. Le chapitre cinq contient la conclusion et une synthèse de toutes les idées énumérées dans le travail.

1.1 L'objectif du travail

Le but de ce travail est de réaliser une bonne traduction en anglais de contenus, d'idées à caractère scientifique émises dans un magazine français afin de les rendre accessibles aux anglophones.

1.2 Méthode de l'étude

Nous pensons que la théorie interprétative de Seleskovitch et Lederer est adéquate pour réaliser une bonne traduction et pour analyser les problèmes rencontrés au cours de celle-ci. Les trois phases de l'approche interprétative qu'elle présente, à savoir la compréhension, la déverbalisation et la réexpression sont appliquées au texte pour en réaliser la traduction.

1.3 La justification de l'étude

Ce travail, qui propose la traduction de certains textes d'un magazine français, s'adresse à des lecteurs anglophones. Pour les pays anglophones, l'importance de cette étude est inestimable. La traduction d'articles d'un magazine médical, *Biofutur*, aidera les lecteurs anglophones à prendre connaissance des réflexions et analyses médicales qui se trouvent dans ce texte. Cette recherche est faite avec la conviction que la traduction scientifique pourrait devenir un véhicule pour la

transmission et la communication d'idées qui contribueront à enrichir les connaissances scientifiques des gens dans les pays anglophones. Des technologies et des développements scientifiques seront mis au point grâce à la traduction de telles informations. Ce travail devient important pour les étudiants et les professeurs dans le domaine de la science et des innovations techniques. Enfin, ce travail met en évidence les problèmes de la traduction médicale et leur résolution.

1.4 Portée de l'étude

L'étude s'appuie sur la traduction du français vers l'anglais de textes d'un magazine spécialisé centré sur le domaine médical. Les problèmes spécifiques liés à une traduction vers l'anglais sont aussi abordés.

1.5 L'état actuel du travail

Le travail s'appuie sur des ouvrages et des textes scientifiques traduits comme « la Galaxie », « la machine à explorer le temps » (1895), « le voyage dans la lune » (1902) et « un voyage au centre de la terre » (1864). Ces articles ont été écrits par différents contributeurs du magazine médical comme Dagg Finn ou Remo. Il y a beaucoup d'ouvrages scientifiques qui mériteraient d'être traduits en anglais mais ne le sont pas encore. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de traduire des textes de ce magazine scientifique «*Biofutur*».

1.6 La notion de traduction

La beauté et l'intérêt de la traduction résident en ce que le traducteur peut exprimer le vouloir dire de l'auteur de manière à ce qu'il soit compris. Le besoin de traduction découle directement du besoin de communication. La communication humaine repose sur un certain nombre de mécanismes (expression et perception, compréhension et assimilation). La situation

normale de communication c'est qu'on est toujours en condition de savoir plus ou de partager des idées au moyen du langage. Le langage est un moyen d'exprimer les choses et les notions. C'est une opération non seulement sur la langue mais aussi sur le sens. Dans les différentes langues, des usages différents se sont établis comme l'emploi de tel trait caractéristique plutôt que tel autre pour exprimer choses et notions.

Le sens de la traduction est individuel mais les formes sont sociales ; on peut dire ce qu'on voulait mais le moule qui recevra le vouloir dire doit être conforme aux usages. Restituer le sens dans une autre langue, c'est le rendre intelligible sur ces deux plans, c'est le faire comprendre sans rendre brumeux ce qui était digne (Seleskovitch et Lederer 19). Le traducteur est comme les autres lecteurs ; lorsqu'il comprend le texte et lorsqu'il traduit, il se borne à restituer le sens. En traduisant, il est essentiel de faire la distinction entre l'interprétation d'un texte et l'interprétation d'un sens. Pour rendre justice à un texte rédigé en conformité avec le génie de la langue d'origine, la traduction sera rédigée en conformité avec le génie de la langue de ceux qui la liront. Il ne suffit pas qu'une parole soit correcte par rapport aux normes pour être claire, il lui faut être conforme au génie de la langue. Il faut que les idées s'associent à des énoncés dont la composition correspond à la logique de la langue d'expression pour que la traduction soit claire. La clarté de la rédaction est uniquement tributaire de la clarté des idées. La clarté du message dépend de la logique et de la manière dont celui qui s'exprime choisit un certain aspect pour exprimer un tout.

On traduit parce que les langues sont différentes. La clarté des idées dépend de la clarté de la rédaction, et aussi de la logique avec laquelle celui qui s'exprime choisit un certain aspect pour exprimer ses idées. Certains traducteurs traduisent en fonction de ce qu'ils ont compris mais ne sont pas toujours conscients que leur texte peut parfois être obscur pour des lecteurs qui n'ont pas

su s'approprier le contenu. Comme nous l'avons vu, la traduction ne consiste pas à interpréter le sens du texte mais à interpréter le texte pour restituer le sens intact. Le sens est un vouloir dire extérieur à la langue d'expression chez le sujet percevant. C'est aussi l'opération de la compréhension et de la réexpression des idées.

1.7 L'importance de la traduction

Aujourd'hui, la traduction est une activité importante. La coordination des affaires internationales en dépend largement. Cette réalité devient incontestable parce que la traduction peut être considérée comme un briseur de barrière linguistique reliant les différentes communautés linguistiques du monde (Ajunwa, 9). Nord affirme que *“why a language becomes a global language has little to do with the number of people who speak it. It has much more to do with who those speakers are”* (25). Ce qui veut dire : ce qui explique qu'une langue devienne une langue mondiale a peu à voir avec la population des locuteurs, mais beaucoup plus avec « le statut social » de ces locuteurs » (notre traduction). Cela donne une grande importance au réseau des traducteurs et des locuteurs bilingues. Selon Seleskovitch et Lederer:

Le besoin d'interprétation découle directement du besoin de communication et celui-ci existe tout autant à l'intérieur d'une même langue où la communication se passe d'intermédiaire, qu'entre deux langues où la médiation du traducteur devient nécessaire (12).

Avec la globalisation, beaucoup de langues et cultures ont dépassé leur foyer originel, et même celles considérées comme mortes, par exemple des œuvres latines sont toujours traduites aujourd'hui. La révolution de la technologie aide à l'accélération de la globalisation. Comme un

processus caractérisé par l'universalité, l'homogénéisation des idées, des connaissances et des cultures, la traduction représente le maillon de liaison entre les cultures et les langues du monde et peut assurer la transmission des valeurs culturelles et la globalisation culturelle-linguistique.

Au niveau mondial, la traduction a un rôle éducatif. Elle aide à la découverte de la diversité culturelle et la circulation des connaissances. La traduction est jugée comme une forme de globalisation culturelle et linguistique, comme un élément unificateur facilitant le mélange des valeurs de différentes cultures. L'activité traductrice peut être perçue comme une forme d'enrichissement. Lumini, dans un article du web, émet l'idée que :

Chaque traducteur vient avec sa contribution en langue, en apportant un certain nombre de nouveaux termes imposés par l'apparition de nouveaux concepts, l'évolution de la civilisation, le progrès de la technologie et du langage international.

La globalisation alimente et renforce la diffusion mondiale de certaines activités ou événements importants de la société humaine, tels que les jeux olympiques, qui se passent dans une seule partie du monde à un moment donné. Cela se réalise par l'intermédiaire de la traduction. Selon Delisle, pour bien traduire, il faut :

Un esprit d'analyse et de synthèse, le goût des questions « langagières » et du travail solitaire, une certaine facilité à la concentration, la capacité de travailler avec méthode et rigueur, une grande curiosité, la maturité intellectuelle, un sens critique sûr, un bon jugement... (43).

Donc, le traducteur doit être capable de travailler avec assiduité sur le sujet du texte source. Il doit être capable de discerner les pensées de l'auteur pour les rendre correctement avec la maturité intellectuelle. Et puis il a besoin d'un esprit critique et analytique pour bien juger le ton de la langue de départ.

La traduction aide au développement du vocabulaire d'une langue donnée par l'assimilation de nouveaux termes, l'actualisation de mots non usités, et par la création de sens figurés. Ceux-ci sont produits grâce à la traduction des textes d'une langue à l'autre. La traduction est un instrument pour la diffusion de la culture parmi les peuples et les différents milieux socioculturels. Elle est particulièrement adaptée pour les conférences des organisations internationales telles que : l'Union Européenne, l'Organisation des Nations Unies (ONU), la Communauté Économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), l'Union africaine (UA) et bien d'autres.

Elle joue un rôle vital dans l'enseignement des langues étrangères aux étudiantes et étudiants. La traduction contribue à enrichir d'autres langues à travers le procédé d'emprunt. Elle est aussi pertinente pour disséminer de grands textes historiques tels que l'évangile par exemple. Savory constate « *qu'avec l'avènement de la modernisation, voire la mondialisation, les nécessités d'interaction et d'interdépendance ont contribué à rendre la vie beaucoup plus complexe* » (15).

En grande partie, la traduction est la solution à beaucoup de problèmes de barrières linguistiques entre les divers peuples du monde. On peut constater l'augmentation des échanges, des interactions au niveau des technologies, des négociations commerciales entre les divers peuples du monde. Donc, la traduction contribue à faciliter les échanges et le commerce au niveau

international. Elle contribue à l'épanouissement des idées nouvelles dans tous les secteurs de l'existence humaine. Enfin, après avoir noté que la traduction est d'une extrême importance, nous ne pouvons pas la sous-estimer parce qu'elle touche tous les aspects de la vie humaine en général et les affaires internationales en particulier car le monde est un village global.

1.8 La traduction scientifique ou technique

Selon Reiss, « *la traduction des textes techniques traite de sujets techniques, technologiques et scientifiques, au sens où on l'entend couramment* » (24). Leur sens est opposé à l'activité commune, par exemple : des graphiques, des nomenclatures etc. Des textes scientifiques ne donnent aucune esthétique ou plaisir au lecteur. Ces textes prennent simplement l'information contenue dans le texte source. Ils s'approprient des connaissances ou des renseignements dans les textes scientifiques. Ils sont destinés à un public spécifique intéressé par un domaine scientifique. Le traducteur doit accorder beaucoup d'attention à la langue pour éviter la traduction mot à mot. La traduction scientifique contient des faits caractéristiques du langage scientifique. Elle est caractérisée par sa nature objective et dénotative. Elle se formule dans un langage codifié et donne lieu généralement à une seule interprétation (38).

Ce type de traduction est caractérisé par des graphiques, des dessins, des enquêtes qui expliquent le message de l'auteur. Il s'agit d'une création scientifique réalisée à travers l'imagination et le langage de la science. La traduction scientifique n'est pas évocatrice. Elle parle des recherches en des termes scientifiques.

1.9 La conceptualisation

La traduction pose en général des problèmes dans tous les domaines. Traduire des textes scientifiques c'est transmettre aussi les différents éléments de la science. Quant aux problèmes provenant proprement du langage de la science, ils ne sont pas résolus par la simple traduction des langages mais par le fait de découvrir la même nomenclature dans l'autre langue. Cela pose beaucoup de problèmes aux traducteurs scientifiques qui n'ont pas appris et pratiqué les deux langues au même niveau. La traduction paraît difficile devant des mots intraduisibles, dans le domaine de la science, et cela est tout à fait normal car la langue de la science est différente des autres langues.

CHAPITRE 2

L'ETAT DES LIEUX ET LE CADRE THEORIQUE

Pour mener à bien ses recherches, le chercheur doit passer en revue les études déjà entreprises dans son domaine de recherche pour guider les lecteurs avec les définitions et les explications des mots clés. Donc, nous allons premièrement expliquer les mots clés de ce travail et puis parler des théoriciens renommés dans le domaine de la traduction.

2.1 Cadre conceptuel

Nous allons commencer cette partie avec une présentation de la notion de traduction ainsi que des opinions et des commentaires exposés par certains théoriciens renommés de la traduction.

2.1.1 La notion de la traduction

La traduction peut simplement être définie comme un moyen de passer un message d'une langue à une autre sans changer le sens du texte de départ. Ou bien un art de transférer le message rédigé dans une langue vers une autre langue avec tout ce qu'il y a de thématique et de stylistique, le fond et la forme, en d'autres mots.

Néanmoins, le terme « traduction » a été défini de manières différentes selon les traducteurs et leurs objectifs divers. La traduction, selon Asobele, « ... *est un véhicule exceptionnel de l'information, de la littérature, de la communication, de la connaissance et du savoir, et cela depuis les antiquités gréco-latines* » (1).

Il existe beaucoup de réflexions académiques qui s'efforcent de dire précisément en quoi consiste la traduction. Vinay et Darbelnet voient la traduction comme étant

Le passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une même réalité X, passage que l'on dénomme habituellement traduction, relève d'une discipline particulière de nature comparative dont le but est d'en expliquer le mécanisme et d'en faciliter la réalisation par la mise en relief des lois valables pour les deux langues considérées (20). [Cf. chapter one, paragraph 4]

On dirait que la traduction chez eux se voit comme la mise en application des lois stylistiques. Albir montre que Catford, dans son texte *A Linguistic Theory of Translation* (1965) définit la traduction comme « *the replacement of textual material in one language (source language) by equivalent textual material in another language (target language)* » (23). Le remplacement du matériel textuel dans une langue (langue source) par un matériel textuel équivalent dans une autre langue (langue cible) (Notre traduction).

Delisle, un adepte de la théorie interprétative, définit ainsi la traduction :

Translation can therefore be defined as the operation by which the relevant signification of linguistic signs is determined through reference to meaning as formulated in a message which is then fully reconstructed in the signs of another language (53).

La traduction se définit comme étant l'opération par laquelle la signification pertinente des signes linguistiques est déterminée par référence au sens tel qu'il est formulé dans un message qui est ensuite entièrement reconstruit dans les signes d'une autre langue. (Notre traduction)

Lederer, pour sa part, est d'accord avec la définition de la traduction proposée par Cary qui écrit :

La traduction est une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés dans des langues différentes, ces équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes, de leur destination, des rapports qui existent entre la culture des deux peuples, leur climat moral, intellectuel, affectif, fonction de toutes les contingences propres à l'époque et au lieu de départ et d'arrivée (11).

En outre, pour Lederer, « l'acte de traduire consiste à « comprendre » un « texte », puis, en une deuxième étape, à « réexprimer » ce « texte » dans une autre langue » (13).

Pour Mounin, la traduction est ainsi définie :

Comme l'architecture ou la médecine (ou toutes autres activités humaines ayant pour objet l'homme) la traduction est ou peut être, doit être à la fois une science et un art soutenu par une science (13).

Vinay et Darbelnet pensent que la traduction est possible par l'intermédiaire d'une étude comparative de la structure des deux langues concernées. Ils ont développé une approche de la traduction à partir d'une étude comparative du français et de l'anglais dans laquelle ils voient la traduction comme un passage d'une langue A à une langue B, un processus qui relève d'une discipline de nature comparative, qu'ils appellent la stylistique comparée. A l'opposé de l'approche interprétative, Vinay et Darbelnet voient la traduction comme un acte de comparaison entre deux langues et ils remarquent qu'

On peut considérer un troisième rôle de la traduction. La comparaison de deux langues, si elle est pratiquée avec réflexion, permet de mieux faire ressortir les

caractères et le comportement de chacune. Ici, ce qui compte n'est pas le sens de l'énoncé, mais la façon dont procède une langue pour rendre ce sens (25).

Taber et Nida considèrent que la traduction consiste à reproduire dans la langue réceptrice le message de la langue source au moyen d'un équivalent le plus proche et le plus naturel, d'abord en ce qui concerne le sens, ensuite en ce qui concerne le style (11).

De plus, Albir a défini la traduction comme :

Un processus de compréhension et de génération de textes (oraux ou écrits) ; ce processus est décortiqué en trois phases : compréhension, déverbalisation, réexpression (77).

En d'autres mots, Rey définit la traduction comme :

... la transformation d'un texte dans une langue en un texte d'une autre langue capable de produire sur le lecteur tous les effets informatifs, affectifs, esthétiques du texte de départ (20).

Après avoir exposé les définitions de la traduction par des chercheurs reconnus, nous pouvons conclure que la traduction est un cas particulier de convergence linguistique : au sens plus large, elle désigne toute forme de « *médiation inter-linguistique* » permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes (Ladmiral 12).

On peut dire que le terme « traduction » d'une part connote « l'opération traduisante et le résultat de l'opération traduisante ». Alors que, d'autre part, c'est « l'analyse linguistique de la traduction et du texte traduit » ou bien la traductologie. Il y a trois formes de la traduction à savoir : la traduction comme identification d'un référent, la traduction écrite et la traduction orale.

2.1.2 Les domaines de la traduction

Dans la traduction, il y a trois domaines fondamentaux à savoir : la traduction pragmatique, la traduction technique et scientifique et la traduction littéraire.

La traduction pragmatique :

Elle englobe les textes autres que littéraires et technoscientifiques. Ces textes n'ont aucun souci de l'esthétique. Le but de ces textes est de passer de l'information. D'après Delisle, ce genre de textes est plus dénotatif que connotatif et concerne des réalités plus ou moins objectives. Le texte pragmatique est normalement didactique et parfois rédigé dans une langue codifiée dont l'usage est immédiat. Ce texte est souvent caractérisé par l'anonymat, et se rattache à la vie quotidienne avec une nature utilitaire. Ce genre de texte donne normalement lieu à une seule interprétation. Nous pouvons voir des exemples de textes pragmatiques dans les domaines juridiques, administratifs, médicaux, politiques, économiques, psychologiques, religieux, du transport, de l'agriculture et ainsi de suite. Certains textes pragmatiques sont difficiles à appréhender dans leur nature et si le sens n'est pas compris ou si le traducteur ne maîtrise pas la langue dans laquelle le texte est écrit, on risque de mettre en danger la fonction du texte. Pour illustrer la gravité d'un manque des qualités nécessaires que le traducteur pragmatique doit posséder, Onuko et Gerding-Salas remarquent que :

Through experience I have learned that the consequences of wrong translations can be catastrophic especially if done by lay persons and mistakes made in the performance of this activity can obviously be irreparable. Just think of what could happen in cases of inadequacy in knowledge areas such as science, medicine, legal

matters, or technology... It is quite clear that a poor translation cannot only lead to hilarity or to minor confusion, but it can also be a matter of life and death (13).

A travers l'expérience, j'ai appris que les conséquences des mauvaises traductions peuvent être catastrophiques surtout si elles sont faites par des personnes non-initiées et les erreurs faites dans l'exécution d'une telle activité peuvent être évidemment irréparables. Il suffit de penser à ce qui pourrait arriver en cas d'insuffisance dans des domaines de connaissances tels que la science, la médecine, les questions juridiques ou la technologie... Il est bien clair qu'une mauvaise traduction peut ne pas seulement conduire à l'hilarité ou à une confusion mineure, mais cela peut être une question de vie et de mort (Notre traduction).

D'ailleurs, à propos de ce qui constitue les textes pragmatiques, Delisle dit :

Ces écrits regroupent à titre d'exemple, les articles de presse, la correspondance générale, les brochures explicatives non techniques, la documentation touristique, les rapports et documents officiels, bref, tout texte général traitant de pollution, santé physique, consommation, drogue, loisirs, économie, sports et autres domaines d'activités analogues (24).

La traduction technoscientifique :

Il s'agit de la traduction de textes dits scientifiques et technologiques au sens large comme : zoologie, agronomie, aéronautique, astronomie, ingénierie, médecine, et ainsi de suite. A cause de l'industrialisation rapide, la traduction scientifique dans le monde entier aujourd'hui doit son succès à la traduction d'une langue à l'autre des résultats des recherches technologiques et

scientifiques. Tous les vocabulaires employés dans ce domaine de traduction sont spécifiques. Les textes technoscientifiques sont toujours dépourvus d'expressions imagées comme les proverbes et les tournures idiomatiques, qui peuvent se prêter à des interprétations diverses. Donc, les textes technoscientifiques sont caractérisés par la clarté, la précision et l'objectivité surtout chaque fois que la société est concernée. D'après Simpson, cité par Ajunwa,

... The translation of scientific and technical texts demands precision as certain errors on the part of the translator could bring about tragic consequences. The translator of directions for use of machines and instruments of any type, of methods of repairing aircraft or complicated machines finds himself entrusted with the responsibility of attaining a level of exactitude which is higher than required of a literary translator, for example. To say then that scientific/ technical translation is often a matter of life and death is nothing but an undisputable truth (92).

... la traduction des textes scientifiques et techniques exige de la précision, car certaines erreurs provenant du traducteur pourraient engendrer des conséquences tragiques. Le traducteur de mode d'emploi de machines et d'instruments de tout type de méthodes de réparations des avions ou des machines compliquées se voit confier la responsabilité d'atteindre un niveau d'exactitude supérieur à celui requis pour un traducteur littéraire, par exemple. Dire que la traduction scientifique et technique est très souvent une question de vie et de mort n'est rien d'autre qu'une vérité incontestable. (Notre traduction).

Nous pouvons affirmer que la traduction technoscientifique est aussi importante que les autres.

La traduction littéraire :

La traduction littéraire concerne la traduction des trois genres littéraires : la poésie, la prose et le théâtre. Ce domaine de la traduction inter linguistique est spécial car la littérature représente un moyen d'exposer la culture d'un peuple. Alors, la littérature et la culture sont étroitement liées.

Selon Yuanchong,

La traduction littéraire est en quelque sorte une concurrence de deux systèmes culturels... et pour gagner dans cette concurrence, il est important de faire prévaloir les avantages de la langue d'arrivée, c'est-à-dire de recréer l'original de sorte que la traduction le dépasse (53).

Et pour Mounin, « *il s'agit du passage d'un monde culturel à l'autre* » (61).

Le texte littéraire est donc celui qui traite parmi d'autres sujets, du mode de vie, de la culture, la nature, la haine, l'amour, les mœurs, la beauté, la religion et les autres réalités socioculturelles d'un peuple donné. Ce texte est particulièrement subjectif et connotatif, car il a pour but de créer un monde esthétique et pas simplement de passer de l'information. On peut noter que plus forte est l'ambiguïté d'un texte littéraire, plus forte est sa valeur littéraire. Le traducteur est obligé de s'appropriier ou de faire sienne l'œuvre comme un moyen sûr pour accéder au sens du texte littéraire. C'est pourquoi Fortunato Israël affirme que : « *le plus souvent, l'appropriation n'est pas un choix : elle est imposée par la nature même de l'écriture littéraire* » (18).

La soi-disant « intraduisibilité » du texte littéraire a été résolue par la théorie de l'appropriation du texte élaboré par Fortunato Israël. Selon lui, nous pouvons traduire n'importe quel texte littéraire, mais il faut éviter la traduction mot à mot car la traduction ne propose pas

l'identité du texte mais plutôt établit l'équivalence de fonction et de message. Cela veut dire que nous devons chercher l'équivalence du texte original dans la langue d'arrivée.

Il n'y a pas « d'intraduisibilité », la traduction est toujours possible car elle porte sur les contenus des textes et des discours, non pas sur les langues. Pour Seleskovitch et Lederer, « *la traduction est toujours possible, même dans les textes littéraires parce qu'il ne s'agit pas tout simplement d'une transformation de signes dans d'autres signes mais de la précision de la signification pertinente de ces signes* » (69). C'est pourquoi Albir montre que :

La traduction n'est pas une opération de langue à langue mais une opération de sens à sens ; peu importe alors la différence des langues en traduction, car il ne s'agit pas de mettre en rapport des langues mais un sens et un effet produit, qui, étant non verbaux, peuvent être verbalisés dans n'importe quelle autre langue (206).

Chez le traducteur littéraire, la liberté est nécessaire pour s'approprier, recréer et adapter les situations qui aideront à la compréhension de l'œuvre par les gens d'autres cultures. Donc, Fortunato Israël insiste pour souligner l'importance de la liberté du traducteur littéraire quand il dit :

Toute traduction est appropriation, bonne ou mauvaise, et cette appropriation est autant le résultat d'une contrainte que l'affirmation d'une liberté. Le traducteur littéraire est, en quelque sorte, obligé d'être libre, plus libre peut-être que ses confrères, mais reste soumis à certaines règles pour que soit assurée la convergence entre les textes (18).

La traduction est au centre de la communication entre les Etats, les économies et les cultures. La traduction est un phénomène qui fait partie de la vie quotidienne. Par ailleurs, la traduction est susceptible de se définir de différentes façons chez les théoriciens et les linguistes. Pour Nida, la traduction: *“Is the production in the target language of the closest natural equivalent to the message of the source language, first to meaning and then to style”* (30). C’est-à-dire que “la traduction est la production dans la langue cible de l’équivalent naturel le plus proche du message de la langue source, tout d’abord au niveau du sens puis du style (Notre traduction).

Pour Flamand, la traduction est le fait de « *...rendre le message du texte de départ avec exactitude (fidélité à l’auteur) en une langue d’arrivée correcte, authentique et adaptée au sujet et à la destination (fidélité au destinataire)* » (50). En suivant Flamand, nous pouvons dire que la traduction est une opération qui consiste à faire passer d’une langue à l’autre tous les éléments du sens d’un texte en s’assurant qu’ils conservent dans la langue d’arrivée, leur importance relative, ainsi que leur tonalité et en tenant compte des différences que présentent entre elles les cultures concernées par les langues sollicitées (langue source et langue d’arrivée).

Donc, traduire implique de maîtriser la langue source mais aussi la langue cible, qui est généralement la langue maternelle. Un certain nombre de paramètres entre en jeu tels que la grammaire, le contexte, la tonalité, et ainsi de suite, afin que le texte traduit soit rendu compréhensible pour des personnes n’ayant pas la même connaissance ou culture de la langue source.

Pour Reiss, la traduction serait :

Un processus de communication bilingue qui vise généralement à reproduire en langue d'arrivée un texte, qui soit fonctionnellement équivalent au texte de départ. Le bon traducteur possède plus que des compétences linguistiques : il doit être capable d'analyser le texte, et il doit posséder des qualités d'écriture (162).

Cela nous dit qu'avant d'être un bon traducteur, nous devons avoir acquis les connaissances pour bien analyser les textes et être capables de reconstruire un texte entre deux langues. D'après Albir, «on assigne à la traduction la finalité d'exprimer la « même » chose, de maintenir un « invariant », de chercher « l'équivalent » ; les réponses relatives aux mécanismes de la fidélité varient... » (43). Elle ajoute que la traduction peut se définir comme « l'opération qui permet la transmission d'un discours ou d'un texte, énoncé dans une langue, en utilisant les moyens d'une autre langue tout en maintenant le même sens » (72).

Ladmiral définit la traduction ainsi :

La traduction est un cas particulier de convergence linguistique au sens le plus large, elle désigne toute « méditation inter-linguistique » permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue source dans une langue d'arrivée (LA) ou langue cible (11).

Nous remarquons que, pour traduire les textes scientifiques et techniques, il faut également posséder de solides connaissances techniques et maîtriser le jargon dans les deux langues. Il faut donc rechercher la fidélité en traduction pour ne pas changer le message du texte de départ. C'est pourquoi Seleskovitch et Lederer nous disent que

...on ne traduit jamais une langue mais toujours des textes ou des discours, dont la raison d'être est la transmission d'idées. Traduire, c'est faire parvenir ces idées jusqu'à l'auditeur ou au lecteur qui ne connaît pas la langue originale, en choisissant les moyens linguistiques qui les lui feront comprendre. La clarté, l'intelligibilité du message traduit est à vérifier dans son adéquation aux idées et non à la langue de l'original (69).

Pour Seleskovitch et Lederer, la traduction consiste à :

- Restituer le message dans une autre langue,
- Rendre le sens intelligible sur deux plans, c'est-à-dire le faire comprendre sans rendre brumeux ce qui était clair, ni ridicule ce qui était digne. (62).

Nous savons qu'en traduction, c'est le sens qui compte. Pour trouver le sens d'un mot, il faut le mettre en contexte situationnel. Pour trouver et comprendre le contexte ou la situation il faut avoir des connaissances sur le sujet traité. La traduction a amélioré la compréhension socioculturelle mondiale. Les Européens peuvent maintenant percevoir la culture et les coutumes des peuples africains et vice-versa. Cela est possible grâce à la

traduction des œuvres et des textes. Donc, nous pouvons dire que la traduction est l'acte de rendre avec fidélité le message d'un texte de départ dans une langue d'arrivée correcte et adaptée au contexte linguistique du destinataire. Elle représente toujours un texte original et comporte un certain degré d'équivalence entre le texte source et le texte d'arrivée.

Le concept de traduction repose depuis longtemps sur des dichotomies telles que « fidélité » contre « liberté », « fidélité à la lettre » contre « fidélité à l'esprit ». La fidélité veut dire l'exactitude. Margot, dans son œuvre *Traduire sans trahir*, affirme que la fidélité à la langue exige une bonne connaissance de la langue et de la culture réceptrice. Voilà pourquoi Albir insiste sur le fait que :

La comparaison des langues ne peut être que d'un intérêt limité pour l'analyse de la traduction, car on ne traduit pas des langues mais toujours des textes, des discours, et ceci dans un but communicatif. Il faut que le traducteur comprenne son texte pour pouvoir le traduire, mais il faut aussi que son récepteur comprenne la traduction (48).

La fidélité au texte source exige une bonne compréhension qui est obtenue par une démarche exégétique tenant compte des difficultés linguistiques et culturelles du texte de départ. Le destinataire doit avoir les mêmes sentiments que le lecteur en lisant le texte source. La fidélité en traduction reste donc définie dans la conception interprétative de la traduction comme une

fidélité au sens et non à la langue. Il faut noter que ce n'est pas à un critique bilingue de déterminer si une traduction est fidèle. Albir remarque que :

Le mécanisme de vérification de la fidélité d'une traduction ne dépend pas de l'opinion d'un critique bilingue mais de la façon dont le lecteur unilingue saisit le message traduit : la traduction est fidèle si ce lecteur réagit de la même manière que le lecteur du texte original (même si la réaction de ce dernier n'est connue qu'approximativement) (31).

Pour être fidèle, une œuvre traduite peut contenir des éléments stylistiques trouvés dans le texte source, tels que le sarcasme, l'ironie, les symboles, l'image et ainsi de suite. Ces éléments stylistiques enjolivent une œuvre en la rendant plus intéressante. On peut constater que certains considèrent la traduction comme une activité scientifique tandis que d'autres la prennent pour un exercice artistique. Pour faire le résumé de toutes les positions prises, la traduction est simplement le fait de transférer un message d'une langue source vers une langue cible en retenant le sens. Et nous sommes d'accord pour dire que la traduction relève du domaine de l'art qui touche tous les aspects de la vie humaine comme la littérature, ou d'un domaine spécifique comme la médecine, ou encore général comme l'histoire d'un peuple.

2.1.3 L'histoire de la traduction

Pendant des milliers d'années, avant l'invention de l'écriture, la communication interlangagière était d'abord orale (Fagbohun 10). L'une des premières traductions importantes est celle

de *Septante*, une collection des Saintes Ecritures juives traduites en grec vers le premier siècle.

Steiner note dans son livre que

Pour les Juifs, le principe d'une traduction était acquis. Au cours de son expansion, le christianisme a touché des populations étrangères à la langue grecque, la raison pour laquelle, dès les premiers siècles de l'histoire de l'Eglise, la Bible a été traduite en d'autres langues de l'époque (36).

Capitale pour l'histoire de la Bible en Europe, la traduction en latin était répandue. Vers le 4^e siècle, on a déjà diverses traductions en vieux latin. Jérôme, un théologien, avait la tâche de réviser la Bible latine. Il a terminé sa traduction après vingt années et l'a nommée Vulgate, qui signifie populaire parce qu'il a utilisé la langue du peuple. Selon une source d'internet <http://ailia.ca/Histoire+de+la+traduction>16> d'octobre 2016, *Univers de la bible* « c'était la version de la Bible qui est devenue, petit à petit, la version populaire de l'église catholique romaine ». À l'époque de la Renaissance, on a assisté à un regain d'intérêt pour le grec ancien. C'est à cette époque-là que parut le Nouveau Testament d'Erasmus, le Textus Receptus (*Univers de la Bible*). C'est à cette époque aussi que les versions anglaises sont apparues. La traduction est liée à la culture écrite et lettrée du monde entier. On s'occupait de traduction depuis l'antiquité pour des échanges économiques, sociaux et culturels. Selon Savory, Andronicus était le premier traducteur connu en Europe et il a traduit l'Odyssée en latin vers 240 avant J.C. Les œuvres d'Andronicus ont survécu pendant longtemps car Horace y a fait allusion plusieurs années après (12).

L'industrie de la langue ne date pas d'hier. D'aussi loin que portent nos regards, les hommes ont eu besoin de communiquer entre eux, de sorte que l'origine de la traduction se confond avec celle même du langage. Steiner nous dit que :

Ce n'est pas là un hasard si le plus ancien mythe sur la traduction est celui de la Tour de Babel. C'est pratiquement après la destruction de la Tour de Babel que l'on a eu besoin d'une industrie de la langue, de sorte qu'elle peut être vue comme une entreprise de construction, mais de construction du sens (42).

Donc, Albir soutient ce point en remarquant que :

Le besoin de communication qui est à l'origine du langage humain, donna naissance alors à la traduction ; dès qu'une pluralité de langues apparaît, la traduction s'impose, l'homme trouve une solution à la punition de Babel et la traduction orale et écrite est une activité humaine universelle... [...] La traduction est devenue indispensable dans tous les domaines de la vie sociale (technique, scientifique, économique, etc.) (9-10).

Delisle nous fait savoir que bien que la traduction existe depuis des siècles, elle a commencé à attirer l'attention des peuples à partir des années soixante-dix à cause de l'évolution des relations internationales après la deuxième guerre mondiale (14).

Au Canada, la traduction, la terminologie, la réflexion sur la langue ne datent pas d'hier. Dans ce pays, la traduction s'organise officiellement à partir du régime anglais en 1760. François-Joseph Cugnet est devenu le premier traducteur officiel au pays en 1768. Il faudra attendre jusqu'en 1841, à l'initiative d'Etienne Parent (1802-1874), journaliste et député, pour promulguer une loi sur la traduction. Cette loi, en plus, assura la présence de la langue française au pays. Delisle souligne que l'adoption de politiques linguistiques officielles par des états bilingues, comme le Canada, a donné lieu à un accroissement phénoménal du volume des traductions (15).

Aujourd'hui, les demandes de traduction qu'exige la mondialisation de nos marchés dépassent les capacités des traducteurs professionnels. Il faut donc explorer de nouvelles approches comme la traduction automatisée, développements des différentes technologies liées à la langue, la création de bases de données terminologiques ; tout cela représente l'avenir de la traduction.

2.2 Cadre théorique

Les théoriciens ont étudié la discipline de la traduction. La plupart d'entre eux ont proposé différentes approches appropriées à une bonne traduction. Parmi eux, mentionnons Catford qui a défendu l'approche linguistique de la traduction. Flamand a proposé que la traduction suive quatre enchaînements qui sont l'assimilation, la conversion, le plan et la vérification (Ajunwa, 40). Vinay et Darbelnet ont proposé les sept procédés techniques de la traduction et ils sont les leaders de la théorie comparatiste. Il y a aussi la théorie sémiotique défendue par Ljudskanov. Seleskovitch et Lederer ont proposé la théorie du sens ou l'approche interprétative de la traduction. On a aussi celle de Nida, la théorie sociolinguistique.

Il existe des approches de la traduction qui accordent la priorité à l'analyse des langues et de leurs différences, sans tenir compte des textes. D'autres accordent la priorité au message, à la situation, au destinataire. Elles traitent l'équivalence contextuelle, et privilégient l'analyse du résultat de la traduction sans expliquer le processus, c'est-à-dire ce qui se passe lorsqu'on traduit. Enfin, d'autres privilégient le caractère interprétatif et individuel du processus de traduction, mais n'expliquent pas clairement comment fixer les limites de l'exégèse pour ne pas trahir par excès de liberté. La théorie de la traduction ne se réduit pas aux règles ni aux normes que le traducteur doit suivre. Elle est la somme des expériences des théoriciens. Newmark conçoit le but de la théorie traductive dans l'optique ci-dessous :

What translation theory does is, first, to identify and define a translation theory. Second, to indicate all the factors that have to be taken into account in solving the problem, third, to list all the possible translation procedures, finally, to recommend the most suitable translation procedure, plus the appropriate translation (9).

Le rôle d'une théorie de la traduction, c'est premièrement, d'identifier et de définir une théorie de la traduction. Ensuite, d'indiquer tous les facteurs qui doivent être pris en compte dans la résolution du problème ; Troisièmement, c'est d'énumérer tous les procédés de traduction possibles, et enfin, de recommander les procédés de traduction les plus appropriés, ainsi que la traduction appropriée. (Notre traduction)

Dans l'esprit de cette remarque « newmarkienne », on peut dire que la théorie de la traduction est l'ensemble des processus permettant au traducteur de traduire un texte d'une langue

étrangère. Dans ce travail, nous allons traiter quelques théories de la traduction que nous avons déjà mentionnées.

2.2.1 Théorie linguistique

La théorie linguistique est considérée comme l'une des techniques de traduction les plus pratiquées. Elle met l'accent sur la forme. Elle avance que la traduction est un exercice linguistique. Catford croit que, puisque la traduction à affaire avec la langue, l'analyse et la description du processus de la traduction doivent se servir largement de la théorie de la langue. Il affirme que: "*Translation is the replacement of textual material in one language (SL) by equivalent textual material in another language (TL)*" (20). La traduction est le remplacement d'un contenu textuel dans une langue (LD) par un contenu textuel d'une autre langue (LA). (Notre traduction).

Ladmiral affirme que :

La traduction est un cas de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de <<médiation inter linguistique>>, permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ ou langue source dans une langue d'arrivée ou langue cible. La « traduction » désigne à la fois pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique), le résultat de cette activité ainsi que le texte lui-même (sens statique) (11).

Ladmiral affirme que la traduction doit être un reflet exact du texte (15). Pour Seleskovitch et Lederer, la traduction met en jeu des processus psychologiques de compréhension et d'expression ainsi que des processus de mobilisation de connaissances extralinguistiques (12).

La théorie linguistique considère le mot, le syntagme et la phrase comme des unités de traduction ; aussi Catford a-t-il établi les formes de traduction suivantes: la traduction phonologique, la traduction graphologique et la traduction grammaticale et lexicale. (4). La théorie linguistique ne donne aucune solution associée aux processus de la traductologie parce qu'elle considère le discours différent de la langue. Si on traduit selon la théorie linguistique, on traduit mot à mot, l'équivalence de la situation ou du texte peut être loin.

D'après Catford :

La traduction échoue où il existe « l'intraduisibilité » quand il est impossible de bâtir des caractéristiques fonctionnelles essentielles du texte de la langue d'arrivée. Généralement deux cas se présentent : là où la difficulté est linguistique et là où elle est culturelle (notre traduction) (94)

2.2.2 Théorie comparatiste

Les chefs de ce courant sont Vinay et Darbelnet. Selon ces deux spécialistes, traduire c'est procéder au « *passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une même réalité X* » (21). Ils croient que, par la comparaison des deux langues, les traducteurs peuvent résoudre les problèmes de la traduction. Pour eux, une étude comparatiste et une étude stylistique comparée sont nécessaires pour une bonne traduction.

Ils disent que :

La traduction est indissociable de la stylistique comparée, puisque toute comparaison doit se baser sur des données équivalentes. Mais la reconnaissance de ces équivalents est un problème de traduction au premier chef. Les démarches du traducteur et de l'adepte de la stylistique comparée sont intimement liées, bien que de sens contraire. La stylistique comparée part de la traduction pour dégager ses lois, le traducteur utilise les lois de la stylistique comparée pour bâtir sa traduction (21).

La distinction entre la comparaison synchronique et diachronique n'est pas pertinente. Le passage d'une langue à l'autre peut se faire, selon Vinay et Darbelnet, soit par la traduction directe, soit par la traduction indirecte (46).

Pour une meilleure traduction, le traducteur doit chercher des équivalences dans les deux langues pour transposer le message. La comparaison des deux langues c'est la stratégie que le traducteur doit utiliser pour faire ressortir les spécificités des deux langues selon les procédés exposés ci-dessous.

L'emprunt : L'emprunt est le plus simple de tous les procédés de la traduction. Il révèle une lacune métalinguistique, peut-être une technique nouvelle ou un concept inconnu. Comme son nom l'indique, il consiste à emprunter ou à utiliser, dans la langue d'arrivée, un terme qui est étranger à celle-ci. Par exemple :

Langue de départ	Langue d'arrivée
Rendez-vous	Rendez-vous
Ball	Le ball

Le calque : C'est un emprunt d'un genre particulier. On emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent. Cela donnera un calque d'expression qui correspond aux structures syntaxiques de la langue d'arrivée. Par exemple :

Langue de départ	Langue d'arrivée
Les compliments de la saison	Compliments of the season
Thérapie occupationnelle	Occupational therapy

La traduction littérale : C'est une traduction mot à mot qui désigne le passage de la langue de départ (LD) à la langue d'arrivée (L.A) aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques. Par exemple :

Langue de départ	Langue d'arrivée
Ouvrez la porte	Open the door
Où êtes-vous?	Where are you?

La modulation : Ce procédé est une variation dans le message obtenu en changeant de point de vue ou d'éclairage. Elle s'impose quand le traducteur voit que la traduction littérale ou même la transposition mène à une proposition grammaticalement correcte, mais se heurte au génie de la langue d'arrivée. Par exemple :

Langue de départ	Langue d'arrivée
Il est facile de démontrer	It's not difficult to show
Café soluble	Instant coffee

L'équivalence : L'équivalence sert au moment où, dans deux langues différentes on trouve la même situation ou la même réalité en employant des moyens stylistiques et structuraux complètement différents. On la trouve toujours dans la traduction de proverbes, d'idiotismes et de clichés. Par exemple :

Langue de départ	Langue d'arrivée
On n'arrive à rien quand tout le monde s'en mêle	Too many cooks spoil the broth
Qui se ressemble s'assemble	Birds of the same feather flock together

L'Adaptation : elle consiste à chercher un élément lexical dans la langue d'arrivée, qui pourrait rendre des attributs d'un autre élément lexical dans la langue de départ non-existant dans la langue d'arrivée. Par exemple :

Langue de départ	Langue d'arrivée
Il serra tendrement sa fille dans ses bras	He hugged his daughter
Gâteau de riz au Caramel	Bread and butter pudding

La transposition : C'est un procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans changer le sens du message. Lorsqu'on parle de transposition, on parle de tournures différentes qu'on utilise en traduction dans des situations différentes. Par exemple :

Langue de départ	Langue d'arrivée
Plus ou moins consciemment	At some level of consciousness
À vendre	For sale

2.2.3 Théorie interprétative

Les chefs de ce courant sont Seleskovitch et Lederer. Cette théorie élaborée par l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) est basée sur l'observation des interprètes dans les conférences internationales et sur la réflexion des praticiens sur leur propre pratique. Cette

théorie est basée sur un principe : « *la traduction n'est pas un travail sur la langue ou sur les mots, c'est un travail sur le message et sur le sens* » (184). Donc, nous pouvons dire que les traducteurs ont le même objectif : communiquer la pensée d'autres personnes (10). Dans cette théorie l'accent est mis sur la compréhension et la communication. Elle se compose de deux parties : le signifié (le sens) et le signifiant (la forme). On voit le signifié comme le vouloir dire de l'auteur.

Le traducteur joue le rôle d'interprète. Seleskovitch et Lederer soulignent que « *L'interprète comprend le discours qu'il entend en dégagant un sens mais en oubliant par contre les mots exacts du discours et il reformule ensuite ce sens dans l'autre langue* » (184). Les deux spécialistes postulent qu'avant de traduire, on doit bien lire le texte à traduire (texte de départ) et bien le comprendre. Pour elles, la connaissance de la langue n'est pas suffisante pour bien traduire : « *le traducteur recherche le vouloir dire de l'auteur, sa méthode est l'explication de textes et non l'analyse linguistique* » (23). D'après elles, il y a longtemps que les théoriciens ont rejeté la notion de traduction mot à mot. En effet, la fidélité lexicale se transforme en infidélité au vouloir dire de l'auteur car il y existe des « faux amis ». L'approche interprétative maintient que « *le sens s'appuie sur les significations linguistiques mais il ne s'y limite pas et c'est l'ensemble du texte au fur et à mesure qu'il se déroule à la lecture qui permettra de comprendre le vouloir dire de l'auteur* » (17). Selon la théorie du sens, il n'y a pas « d'intraduisibilité ». Lederer, à ce sujet, a affirmé que :

L'absence d'un terme pour rendre le terme d'une autre langue n'implique pas l'impossibilité de traduire mais seulement l'impossibilité de transcoder. La recherche d'une équivalence quantitative se révèle donc être, qu'on le veuille ou non, une tentative de conversion des mots (29).

Dès lors, la traduction n'est pas seulement le fait de comprendre, mais aussi et surtout de se faire comprendre. Le traducteur s'exprime, il parle de tous les faits que l'auteur présente. En effet, le traducteur doit trouver l'expression juste pour se faire comprendre. « *Le sens de la parole, celui que transmet le message, ne se retrouve pas de manière discrète dans chaque mot...* » (17). Le mot à mot n'est donc pas adapté et doit laisser sa place à une approche globale de perception du sens qui sera retranscrit en fonction des caractéristiques et spécificités de la langue cible.

Ainsi, traduire : « *C'est un acte qui consiste d'abord à comprendre 'un texte' et puis, en une deuxième étape, à réexprimer ce texte dans une autre langue* » (12). Nous allons maintenant étudier les trois étapes de la théorie du sens proposée par Seleskovitch et Lederer.

La compréhension

La compréhension joue un rôle important dans le processus de traduction car elle en est le point de départ. En effet, le traducteur est avant tout un lecteur, c'est-à-dire qu'il doit comprendre le texte. Mais c'est un lecteur particulier, car il doit comprendre un texte qui lui est imposé pour le faire comprendre à d'autres gens qui n'ont pas d'accès direct au texte original. Pour traduire un texte, la première condition à remplir est donc évidemment, de bien comprendre ce texte. Il est important de ne pas oublier le but principal de la traduction. C'est pourquoi le traducteur doit comprendre la pensée d'un autre avant de la faire comprendre par les autres. Albir souligne :

Les mots de l'orateur disparaissent très rapidement du cerveau de l'interprète, mais ce qui lui reste, c'est son compris, qui doit immédiatement trouver son expression dans une autre langue. S'il s'attardait sur les mots, sa traduction serait un balbutiement obscur, et incompréhensible pour ses auditeurs (53).

Il est évident et important de comprendre le vouloir dire de l'auteur avant de traduire. La compréhension du texte aide à éclairer et à faire l'interprétation du sens. Seleskovitch et Lederer soulignent qu'il y a deux éléments composants de la compréhension : le bagage cognitif et le contexte cognitif. Selon elles :

Le contexte cognitif est l'ensemble dynamique des informations qu'apporte à l'auditeur le déroulement du discours, le contexte cognitif gonfle de plus en plus au fil de l'énonciation. Plus l'idée que l'orateur développe s'éclaire, plus les tenants et aboutissants s'affirment, plus s'élargit et se consolide la base à partir de laquelle l'auditeur ou le lecteur peuvent construire les unités de sens qui se succèdent. (45)

Quand on parle du bagage cognitif, ce sont simplement des connaissances linguistiques et extra linguistiques retenues dans la mémoire depuis longtemps pour avoir une bonne compréhension du vouloir dire de l'auteur. Le contexte cognitif est constitué des connaissances acquises par le lecteur en train d'assimiler le discours ou le texte dans sa continuité. Seleskovitch et Lederer précisent que :

Le contexte cognitif ne diffère de l'ensemble du bagage cognitif que par sa durée. On retient suffisamment longtemps en mémoire cognitive ce qu'on vient de lire ou d'entendre pour comprendre la suite du texte ou du discours. De courte durée le contexte cognitif s'ajoute au savoir plus durable fixe de manière permanente dans la mémoire et dont une part seulement, un savoir pertinent, est mobilisé par chaque phrase du discours. (45)

Nous observons qu'il est nécessaire d'avoir une connaissance linguistique cognitive (bagage cognitif et contexte cognitif) pour comprendre vraiment les idées du texte afin de les rendre dans la langue cible.

La déverbalisation

La déverbalisation vient après la compréhension. Elle est la rétention en gros du récit fait, en oubliant la quasi-totalité des mots qui ont été prononcés. C'est une étape un peu complexe. Cette opération est faite dans le cerveau même après que la traduction soit faite. Ici l'esprit du traducteur ne se repose pas jusqu'à ce qu'il trouve une équivalence pour rendre le sens. Delisle a dit que :

La reformulation n'est pas un banal étiquetage de concepts. Elle est fondamentalement un acte d'intelligence ... un ensemble d'opérations vivantes et agissant et même si l'on n'a pas conscience de chacune d'elles (77).

À la lumière de la description que nous donne Lederer à propos de la déverbalisation, nous pouvons dire que c'est un acte de l'intelligence. Ici la connaissance approfondie du langage et la connaissance encyclopédique sur l'auteur et sur la culture d'arrivée sont pertinentes pour aider le traducteur.

La réexpression

La réexpression est la dernière étape chez les théoriciens interprétatifs. Dans cette étape, la créativité, l'intuition et l'imagination du traducteur sont très importantes. Le traducteur cherche des moyens expressifs qui existent dans la langue cible pour restituer le vouloir dire de l'auteur.

Onuko explique que :

Après avoir saisi le sens des idées énoncées dans le discours, le traducteur devrait essayer vraiment de le retenir dans sa mémoire. Il lui faut dès ce moment rechercher la meilleure façon d'ôter aux énoncés leurs vieux vêtements dans le texte de départ pour leur remettre de nouveaux habits convenables (69).

En accord avec cette approche, Delisle précise que :

Il arrive que la découverte d'une équivalence se produise plus ou moins spontanément. Dans ces moments d'inspiration on trouve une compréhension parfaite des idées à rendre, alliée à une disponibilité totale des moyens linguistiques pour les exprimer ... Dans d'autres cas, par contre, le cheminement de la reformulation est plus laborieux, il faut « provoquer » les rapprochements analogiques et tenter de suivre plus consciemment les méandres de la pensée...afin de déclencher le mécanisme conduisant à la découverte d'une équivalence acceptable (43-44).

Pour la théorie du sens, il s'agit du message porté par le texte. Il ne s'agit pas de mots indépendants les uns par rapport aux autres. La théorie interprétative montre qu'il ne faut pas chercher à traduire, mais à dire seulement ce que vous avez compris. Pour faire cela, il faut que le lecteur comprenne bien le contexte dans lequel ce mot est employé. Par exemple, le mot « addition » peut être utilisé différemment par un enseignant de mathématiques à l'école et par une serveuse au restaurant. Bien que les deux sens soient apparentés, ils sont quand même différents. Quand on traduit, on pourrait voir qu'il y a plusieurs possibilités de réexprimer un texte. Nous

avons vu que dans cette étape, le traducteur a pour but de rester fidèle au sens du message, au vouloir dire de l'auteur original.

2.2.4 Théorie sociolinguistique

De nombreux théoriciens en sociolinguistique tels que Larson, Gutt ou Pergnier ont abordé le problème. Mais ce travail se rattache à la théorie de Nida. Celle-ci se nourrit de plusieurs sources : linguistique, culturelle etc. Selon lui, il y a trois approches de la traduction : philosophique, linguistique et sémiotique (111). Sa théorie est classée parmi les catégories sociolinguistiques parce que dans le schéma classique qui envisage la traduction comme étant le passage d'une langue source vers une langue cible, Nida abandonne les notions de « cible » (target) et « langue cible » (target language) au profit de celles de « récepteur » et de «langue réceptrice».

Dans son livre *Towards a Science of Translation*, il déclare que :

La traduction implique la communication dans le contexte des rapports interpersonnels, le modèle communicatif est exigé d'une telle activité et les principes devraient essentiellement être sociolinguistiques au sens large du terme. Dans cette optique, traduire forme une partie même de la grande étendue du domaine de la sémiotique anthropologique (22).

On comprend que le traducteur doit tenir compte des éléments culturels et socioculturels qui apparaissent dans un texte chaque fois qu'il traduit. Selon Nida, la civilisation et les mœurs de ceux qui parlent une langue constituent les éléments essentiels que les traducteurs doivent respecter.

Pour Nida, la traduction n'est pas purement linguistique, il a distingué la traduction littérale de la traduction libre. Pour lui, "*linguistic features are not the only factors which must be considered, in fact, the cultural elements may be even more important*" (130). C'est-à-dire « qu'on considère non seulement les traits linguistiques, mais aussi les éléments culturels, qui peuvent être plus importants » (notre traduction). Il a donc fait évoluer une théorie linguistique vers une théorie sociolinguistique. Parlant de la « science de la traduction », Nida, sous l'influence de Chomsky, affirme que le traducteur doit avoir une approche générative de la langue pour créer le texte cible (texte d'arrivée). Toujours selon Nida:

A generative grammar is based upon certain fundamental kernel sentences, out of which the language builds up its elaborate structure by various techniques of permutation, replacement, addition, and deletion...it provides the translator with a technique for analysing the process of decoding the source text, and a procedure for describing the generation of the appropriate corresponding expressions in the receptor language (60).

Une grammaire générative est basée sur un certain nombre de phrases de base à partir desquelles la langue construit sa structure élaborée au moyen de plusieurs techniques de permutation, de remplacement, d'addition, et d'effacement... Elle fournit au traducteur une technique pour analyser le processus de décodage du texte source, et une méthode pour décrire la génération des expressions correspondantes et adéquates dans la langue d'arrivée. (Notre traduction)

Puisque d'après lui, les langues sont différentes en ce qui concerne les symboles, Nida soutient que la traduction consiste à rendre dans une langue d'arrivée correcte, l'équivalence la plus proche du message de la langue de départ, compte tenu de la signification puis du style. D'après la théorie « « nidiene », il existe deux types d'équivalence qui peuvent influencer la traduction : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. L'équivalence formelle ou textuelle est employée pour reproduire le plus littéralement possible le contenu et la forme du texte de départ de façon à ce que les récepteurs de la traduction reçoivent le même message, dans son contenu comme dans sa forme. L'équivalence dynamique, d'autre part, prend en compte la culture du destinataire. D'après Nida, une traduction qui s'appuie sur l'équivalence dynamique recherche une expression naturelle dans la langue d'arrivée et vise à offrir au récepteur la possibilité de s'identifier à des modes de comportement conformes à sa propre culture. Cette approche est orientée vers le destinataire du texte d'arrivée ; le traducteur doit considérer l'adaptation grammaticale et lexicale et même des références culturelles. La traduction doit être dépourvue de toute interférence étrangère.

Nous avons analysé dans ce chapitre quelques théories de la traduction. Bien que toutes ces théories aient prouvé leur efficacité, nous avons adopté l'approche interprétative pour bien traduire et commenter les textes traduits. Nous avons opté pour cette approche parce que cette étude cherche à mettre en lumière les difficultés rencontrées en traduisant les textes à caractère médical.

2.3 Cadre empirique

Le monde a connu des discussions vives sur la traduction depuis la publication de l'ouvrage de Saussure, *Cours de linguistique générale*. Son œuvre a déclenché des débats non seulement sur

la linguistique en tant que discipline, mais aussi sur la traduction qui a commencé comme une branche de la linguistique appliquée. Normalement, l'objectif de Saussure était de poser une question fondamentale et importante concernant la langue en tant que partie d'un tout : le langage. Comme réponse, Saussure définit le terme 'langage' comme ce qui est ouvert à plusieurs points de vue. C'est la raison pour laquelle on a besoin de bien comprendre le sujet de la traduction avant d'aborder cette activité complexe.

Saussure explique que la langue recouvre un aspect non seulement linguistique mais aussi social. La communauté linguistique l'utilise pour faire passer des informations et des idées. En fait, il présente la langue comme un moyen linguistique de communiquer qui est à la portée de tous ceux qui appartiennent à une communauté. En même temps, il définit la parole comme l'usage individuel de ce moyen linguistique.

Dans le domaine de la traduction, le concept saussurien est important pour résoudre certaines difficultés associées au transfert du message. Prenons l'exemple dans lequel quelqu'un dit : Joseph est une tortue. Le signe de langage est l'assimilation de Joseph à un animal. C'est ce qui vient en premier à l'esprit du destinataire de ce message et il commence à initier un sentiment qui recherchera à aller au-delà de ce qui est dit pour comprendre ce que cela veut dire. D'autre part, le signifiant du message au niveau matériel est la perception de ce signe qui arrive à son destinataire, à savoir les deux mots clés (joseph et une tortue). Le destinataire va comprendre le message dans le contexte du système langagier où on lie un être humain à un animal. Mais il y aura une question pertinente qui va se poser : c'est le pourquoi lier un être humain à un animal ? C'est à ce niveau que le destinataire doit déchiffrer les mots utilisés et aller au-delà de ces mots dans le système langagier pour en avoir le signifié exact dans le contexte situationnel. Ce faisant,

le traducteur va comprendre dans son esprit que Joseph n'est pas un animal en tant que tel, mais peut avoir un comportement comme cet animal. C'est cette compréhension qui distingue la conception saussurienne de celle des autres linguistes et, par conséquent, la lie à la théorie interprétative.

Partant du fait que Saussure a bien souligné le lien entre le signe, le signifiant et le signifié, on retrouve son importance dans les étapes énoncées par les théoriciens du sens. D'abord, cette théorie vise en premier la compréhension du texte. Il est difficile de traduire ce qu'on ne comprend pas. Donc, on doit commencer par lire le texte pour être sûr d'en avoir assimilé le sens. On met en oeuvre le processus de la déverbalisation des mots qui exige de comprendre d'abord l'image de ce qui est dit dans le système langagier, y compris ce qu'il implique dans le contexte de son usage. Dans ce processus, le concept derrière l'usage d'un mot entouré d'autres mots dans un contexte spécifique, est ce qu'on nomme le « signifié » venant de l'émetteur du message. C'est ce que l'émetteur veut délibérément faire passer à son public. Cela veut dire que la compréhension en traduction n'est pas un simple fait de lecture. C'est une activité complexe qui conseille au lecteur non seulement de comprendre les mots ou les phrases isolées, mais de les relier au contexte situationnel pour en avoir le signifié exact. Une autre partie dans ce processus est ce qu'on appelle la reverbération qui consiste à restituer dans l'esprit ce qu'on a compris du message d'une manière naturelle dans la langue d'arrivée.

C'est après cette restitution dans l'esprit qu'on est tenu de faire la réexpression de ce qui a été compris. Dans cette étape, il est exigé du traducteur de restituer ce qu'il a compris avec des techniques de rédaction qui ne trahissent pas le vouloir dire de l'auteur du message. Au contraire,

il faut qu'il manie bien sa plume et reproduise les mêmes effets notionnels et émotionnels contenus dans le message de départ.

En conséquence, on trouve que les deux dimensions de langue et de parole que Saussure soulève sont importantes en linguistique et aussi en traduction dans laquelle les mots fonctionnent pour transposer les pensées. Comme explication, il faut comprendre que les mots qui portent nos paroles sont des signes porteurs d'un signifié véhiculé par un signifiant. C'est à partir de cette connaissance que le traducteur cherche à comprendre le message en déverbalisant et en reverbalsant le sens qu'il restitue avec les techniques rédactionnelles appropriées. La traduction est une activité qui ne repose pas seulement sur la langue ou les mots isolés mais sur le sens du message. Bien que Saussure explique la langue comme moyen de communication, la traduction en tant qu'activité humaine doit être considérée comme la langue en usage exigeant le transfert de ce qui est compris du message d'une langue de départ vers une langue d'arrivée.

Pour approfondir notre explication du cadre empirique de la traduction, il faut la regarder du point de vue de la correspondance et de l'équivalence. Quand on parle du système des signes de langue, il faut comprendre qu'il y aura toujours en traduction des implicites et explicites linguistiques ainsi que des éléments extralinguistiques. Bien qu'il soit naturel de considérer d'abord l'aspect linguistique en traduction, les réalités socioculturelles, structurelles et stylistiques qui constituent ce processus sont aussi importantes dans cette activité, étant admis que ces réalités sont différentes selon la communauté linguistique. Pour cette raison, il apparaît que les êtres humains sont presque condamnés à trouver un équilibre entre l'usage langagier et ce qui est compris au moyen du système des signes qui s'applique en traduction, surtout en traduction

littéraire. Deux langues qui auraient le même système de signes seraient en fait une seule et même langue

Ce qu'on connaît comme correspondance en traduction est la considération des caractéristiques linguistiques des deux langues. La correspondance exige une sorte d'échange d'un code linguistique avec un autre. Souvent, cet échange ne suffit pas en traduction. Le résultat est souvent désastreux parce que les langues en traduction n'ont pas la plupart du temps les mêmes structures. En fait, on a souvent la correspondance de mots et de phrases isolées qui aboutissent à des non-sens. On peut rarement avoir des cas où les remplacements de mots et de phrases isolées sont corrects et sans défaut. Cela peut être encore plus compliqué quand il s'agit de la traduction de textes littéraires.

En réalité, on constate que la correspondance a ses limites. Elle peut ne pas suffire à résoudre les évocations socioculturelles engendrées par la nature des langues qui exige aussi la compréhension des aspects connexes. Pour l'encadrer, Lederer explique qu'en général, la correspondance concerne des « *éléments linguistiques, voire des mots, syntagmes, figements ou formes syntaxiques* » (51). En conséquence, on note que la correspondance n'arrive pas à bien déchiffrer le fond du discours prononcé, voire le vouloir dire de l'auteur du message.

En outre, la correspondance ne plonge pas au fond du contexte situationnel du message pour en tirer les nuances qu'il faut. C'est certainement ce contexte situationnel qui lie la compréhension du message émis à la communication précédente. Ce constat fait que les éléments pragmatiques véhiculant le message apportent peu de compréhension dans l'évocation métaphorique qui est à la base de la langue en usage.

Bien que la correspondance ne soit pas la meilleure façon d'aborder la traduction, elle a aussi son utilité dans cette activité. D'abord, elle constitue une réponse à des besoins spécifiques pour ceux qui ne sont pas initiés à l'art de traduire. Cependant en traduisant strictement par la voie de la correspondance, le sens du message deviendra inintelligible et difficile à comprendre. De telles traductions basées sur la correspondance manqueront de continuité, de compréhension et de réflexion analytique insuffisamment présente dans leur conception. Excepté dans des cas de langues proches ou dans des cas pragmatiques, on ne pourra avoir de correspondance mot-à-mot. Comme contribution au débat sur cet échange des codes linguistiques, Andronikof (1968) est d'avis qu'il sera difficile de pouvoir avoir des cas où la correspondance, telle qu'on la connaît, se réalise sans difficulté.

C'est ce qui fait que la traduction par le moyen de la correspondance rencontre toujours des difficultés. On trouve parfois que la correspondance est confrontée à des situations « d'intraduisibilité » parce qu'elle ne dépasse pas un certain niveau. Elle n'atteint pas le niveau de la compréhension totale du message émis, y compris les nuances venant de la couleur locale. Pour sa part, c'est la perception du signifié des mots qui assure la compréhension du message dans sa continuité au sein du contexte situationnel global. D'ailleurs, l'aspect lexical et sémantique du message obéit à un continuum qui intègre chaque élément du message dans un tout qui doit être transmis dans la langue d'arrivée.

Normalement, la correspondance comme moyen de traduire constitue en soi un obstacle à surmonter. Elle n'est pas la meilleure approche pour arriver à des traductions adaptées. Elle suit en effet une compréhension de l'enchaînement de plusieurs mots isolés et leur échange avec des mots correspondants dans la langue d'arrivée, sachant que chaque mot a la possibilité d'aboutir à

plusieurs sens possibles. Et parce que les dictionnaires donnent les différents contextes d'usage des mots, le traducteur a besoin de déchiffrer chaque mot entouré d'autres mots pour trouver son sens réel adapté au contexte dans lequel il est employé.

D'autre part, l'équivalence en traduction est devenue un point central des débats concernant cette activité. Parce que la traduction exige une sorte de comparaison entre le texte cible et le texte source, on a besoin d'avoir de l'équivalence. Mais, au fur et à mesure que le traducteur établit cette comparaison, on observe que sa conception et sa réussite sont des aspects sujets à controverse. La réalité manifestée par l'activité de traduction provoque une approche méthodique de ce qu'on doit comprendre dans la langue source et réexprimer dans la langue cible. Cela veut dire qu'on doit prendre en compte les autres aspects qui jouent des rôles importants comme l'expérience des traducteurs et non seulement leur capacité linguistique.

Beaucoup ne croient pas que le degré de l'équivalence entre une traduction et son original détermine la réussite de cette dernière. Hornby (1988) essaie de nous convaincre que le phénomène d'équivalence n'est qu'une illusion. Elle dit qu'en réalité, elle ne se réalise pas au sein de cette activité. Mais du point de vue général, l'équivalence peut être le résultat de ce qu'on fait dans l'opération « traductionnelle » proprement dite. Contrairement au remplacement qui se fait des mots et des phrases isolées au niveau de la correspondance, la traduction exige une connaissance qui dépasse des aspects purement linguistiques.

Cet argument soutient l'utilité de cette connaissance extra linguistique parce que la traduction est une activité qui est non seulement linguistique mais dynamique, impliquant d'autres disciplines. En fait, Cary, cité par Ballard, présente le phénomène d'équivalence comme la raison d'être de la traduction. Il définit de façon précise la traduction comme :

Une opération qui cherche à établir des équivalences entre deux textes exprimés en deux langues différentes, les équivalences étant toujours et nécessairement fonction de la nature des deux textes (...) (3).

A vrai dire, le fait que le traducteur traduise des textes pour les rendre compréhensibles, influence la position de Lederer qui définit cette réalité ainsi :

L'équivalence est le résultat à la fois d'une méthode raisonnée (s'efforcer de voir et de ressentir) et de l'intuition (exprimer ce qu'on a vu et senti). Elle est l'avatar en une autre langue de la pensée singulière d'un auteur, réexprimée par le traducteur avec tout le savoir dont il dispose (55).

Pour Lederer, l'équivalence fait partie d'une méthode réussie pour que ce qui est exprimé d'une part et compris d'autre part dans une langue donnée au moyen d'un transfert qui aura toutes les nuances de la langue de départ dans la langue d'arrivée. On doit toujours privilégier l'équivalence parce qu'elle nous amène souvent à une traduction réussie. L'emploi de l'équivalence en traduction est le contraire de la correspondance qui se situe au niveau des mots et des phrases isolées. Pour cette raison, l'équivalence dynamique est suggérée par Nida (1974), chaque fois qu'on a besoin de ressentir les effets notionnels et émotifs que portent les textes, surtout les textes littéraires. Mais ce passage ne s'assure que lorsque le traducteur-scripteur est un bon rédacteur qui maîtrise bien sa plume. Il convient de chercher des équivalents du message à traduire jusqu'à ce que la communauté de la langue cible ressente le fond du vouloir dire de l'auteur du texte.

CHAPITRE TROIS

MÉTHODOLOGIE

Chaque recherche réclame sa propre méthode de recherche. Dans ce travail, nous avons traduit des articles scientifiques. Cela n'est pas une recherche dans le domaine des sciences, ni une recherche commerciale, quoique notre recherche soit scientifique dans la manière dont nous avons procédé. Nous parlons d'une recherche littéraire appliquée au domaine de la traduction. Sachant bien que dans la plupart des situations, une seule théorie peut ne pas être suffisante pour effectuer la tâche traductive d'un texte donné, nous en avons donc appliqué deux pour notre recherche, à savoir la théorie interprétative et la théorie comparée. Il faut souligner que ce qui est pertinent ici c'est que la responsabilité incombe au traducteur de mettre en application, à chaque moment, ce qui s'avère juste pour effectuer une traduction adéquate. Nous allons traiter en détail les sous-titres suivants :

- i. Conception de la recherche
- ii. Domaine de la recherche
- iii. Méthode de collecte et d'analyse des données
- iv. Méthode de présentation et discussion des données

3.1 Conception de la recherche

Dans cette étude, nous avons identifié un cas particulier d'un texte écrit en français, des articles du magazine *Biofutur*. Est-ce que les théories présentées de la traduction seront applicables pour traduire ces documents ? Cette étude est une étude scientifique et textuelle en ce sens qu'elle suit les démarches scientifiques de recherche littéraire.

3.2 Domaine de recherche

La traduction pragmatique est un peu compliquée comparée à la traduction littéraire. Ici, il ne s'agit plus de mots connotatifs comme dans la traduction littéraire. Le style et la totalité du texte contribuent au sens de chaque mot ou expression. Une étude détaillée est requise pour avoir une traduction du texte. Les aspects culturel et stylistique ne jouent pas des rôles très importants dans ce type de traduction. Cela veut dire que, l'auteur, la société, le sujet traité, le genre du texte et des ressources linguistiques utilisées, les destinataires de la traduction ne sont pas les facteurs à considérer pour avoir une bonne traduction pragmatique.

3.3 Méthode de collecte et d'analyse des données

Nous avons étudié très profondément et soigneusement le document pour pouvoir le traduire. Comme nous l'avons présenté ci-dessus, nous avons utilisé les quatre paliers de maniement du langage comme méthode de traduction. Nous avons identifié des cas divers des paliers différents que nous avons analysés. Les paliers que nous avons empruntés sont la méthode du maniement du langage préconisée par Delisle dans *l'Analyse de discours comme méthode de traduction* à savoir ;

- i. Les conventions de l'écriture
- ii. L'exégèse lexicale
 - a. Le report des vocables monosémiques
 - b. La réactivation des formes consignées dans les systèmes linguistiques
 - c. La recreation contextuelle
- iii. Interprétation de la charge stylistique
- iv. Organicité textuelle

3.4 Méthode de présentation et discussion des données

En utilisant les paliers de maniement du langage comme présenté ci-dessus, nous avons relevé les cas de chaque niveau de maniement du langage. Nous avons aussi analysé les cas relevés suivant les différentes étapes établies par Delisle et nous avons suivi l'ordre de complexité qu'il présente. Dans chaque cas, organisé autour des questions de recherche concernées, nous avons présenté les raisons pour lesquelles nous avons choisi les traductions proposées. C'est à partir des données présentées dans le chapitre quatre que nous avons relevé les données que nous avons analysées et discutées dans le chapitre cinq, ce qui nous a permis de formuler nos conclusions. C'est ici que nous avons répondu à toutes les questions posées dans le chapitre intitulé « les questions de recherche ». Ce sont l'analyse et la conclusion que nous en avons tirées qui nous permettent de finaliser notre étude.

CHAPITRE 4

4.1 LA TRADUCTION D'UN MAGAZINE MEDICAL, *BIOFUTUR*

Texte original (LD)

Texte traduit (LA)

BIO-actualité	BIO-news
Super-campus des sciences de la vie pour la Californie	Super-campus of life-sciences in California
En Bref	In short
Cech en tête	Cech in the leading role
À la fin de l'année, le chimiste Thomas Cech, Prix Nobel 1989 pour ses travaux sur les ribozymes, remplacera Purnell Choppin à la tête de l'institut médical Howard Hughes (Chevy Chase, M.A, États-Unis). Cette célèbre fondation dotée de 11 milliards de dollars est l'un des principaux bailleurs de fonds de la recherche biologique fondamentale et médicale aux États-Unis.	At the end of the year, the chemist Thomas Cech, who is also the Nobel prize winner in 1989 for his work in ribozymes will replace Purnell Choppin as the head of the Howard-Hughes Medical Institute (Chevy chase, M.A, USA). This famous foundation is worth 11 billion dollars and is one of the main financial sponsors of basic biological and medical research in the United States.
	Washington – From time to time, the

<p>Washington – De temps à autre les États-Unis se lancent dans un projet de campus de recherche dont l’ampleur, à elle seule, impressionne.</p> <p>Certains tiennent la route, comme les National Institutes of Health à Bethesda ou les grands laboratoires du département de l’énergie.</p> <p>D’autres passent aux oubliettes de l’histoire, comme le Super-collider (un accélérateur de particules).</p> <p>C’est à la naissance de l’un de ces super-campus, dédié à la recherche biomédicale, que l’on va peut-être assister avec le lancement, à San Francisco, du grand projet de Mission Bay, en lieu et place d’un parc ferroviaire désaffecté.</p> <p>La première pierre d’un ensemble qui devrait coûter au bas mot un milliard de dollars et couvrir 250 000m² environ dans une vingtaine d’années, sera posée en octobre prochaine.</p>	<p>United States engage in a very impressive and extensive campus research project.</p> <p>Some make sense as it is the case for The National Institutes of Health at Bethesda or the big laboratories of the Department of Energy.</p> <p>Others fall in the dustbin of history, like the super-collider (particle accelerator).</p> <p>The launching in San Francisco of the Big project of Mission Bay in the premises of an abandoned railway park will likely mark the birth of one of these super-campus dedicated to biomedical research.</p> <p>The foundation stone of a plant likely to reach 250 000m² within 20 years and due to cost at least one billion dollars will be laid next October.</p>
---	--

<p>Le corps décisionnel de l'université de Californie à San Francisco, le conseil des régents, vient de donner son coup d'envoi en autorisant la construction du premier bâtiment.</p> <p>Building 24, qui devrait entrer en service en août 2002, abritera deux groupes de recherche : biologie chimique et structurale, biologie moléculaire et cellulaire, ainsi qu'un centre technologique.</p> <p><i><<pour les premiers, il s'agira essentiellement du relogement de groupes existants, consolidés au même endroit. Le centre technologique, lui, est entièrement nouveau et reste à définir.</i></p> <p><i>« Mais il constituera une unité de soutien technique aux chercheurs des autres groupes>></i>, explique William Gordon, Porte – parole de l'université.</p> <p>Ce premier bâtiment est un investissement modeste à l'échelle des États-Unis: environ un</p>	<p>The decision making body of the university of California at San Francisco, the Board of Regents, has just given the authorization for its kick off by allowing the construction of the first building.</p> <p>Building 24, which should be operational in August 2002, will house two research groups: chemical and structural biology, molecular and cellular biology as well as a technological center.</p> <p><i><< Concerning the first groups, it will mainly involve relocation of existing groups consolidated in one place. The technological center is entirely new and is still to be specified</i></p> <p><i>“However, it will constitute a technical support unit to the researchers of the other groups>></i>, says William Gordon the university's spokesperson.</p> <p>This first building is a moderate investment on the scale of United states: about a quarter of a</p>
--	---

<p>quart de milliard de dollars. Son financement est, cependant, encore vacillant.</p> <p>Vingt et un millions proviendront de l'État de Californie, sous forme de fonds<<antisismiques>>, trois millions seront apportés par l'université proprement dite, et le campus a déjà une ligne de crédit de fonctionnement de 18 millions.</p> <p>En ce qui concerne le reste du budget, qui devra être levé par donation ou financements privés, l'université reste très évasive.</p> <p>Pourtant, mission Bay séduit déjà : le tout nouvel Institute Gladstone pour l'étude de la biologie des maladies neurologiques, une joint-venture de l'université et des instituts Gladstone, a déjà annoncé qu'il comptait s'installer sur le campus dès que possible.</p> <p>Tout n'est pas encore joué, cependant, et les enthousiasmes risquent d'être refroidis par les dures contraintes de la réalité: l'université n'est</p>	<p>billion dollars. Its financing is however still uncertain.</p> <p>Twenty one million will come from the state of California in the form of "anti-seismic" funds, three million will be provided by the university itself and the campus already has an operating line of 18 million.</p> <p>Regarding the remaining budget which ought to be taken care of by donations or private financing, the university remains very evasive.</p> <p>However, mission Bay is already attractive: The new Gladstone institute for the study of biology and neurological diseases, a joint venture of the university and the Gladstone institutes, has already announced plans to set up on the campus as soon as possible.</p> <p>However, all is not over yet, and the enthusiasm may be dampened by the harsh constraints of reality: the university is not sure</p>
--	---

<p>pas certaine de pouvoir lever des fonds aussi importants.</p> <p>L'état de Californie, en particulier, s'est montré plus qu'hésitant à investir dans le projet, jugeant le nombre d'étudiants en sciences de la vie à San Francisco trop modeste au regard du projet. Ce qui laisse l'université seule face au secteur privé...et face à la bonne volonté du propriétaire précédent pour le nettoyage du site. Reste que l'on est aux États-Unis, mieux, en Californie, où même les projets les plus fous ont une manière bien à eux de voir le jour.</p> <p>Phillipe Deroin</p> <p>Japon</p> <p>Les postdocs sur une voie de garage?</p> <p>Tokyo-il y a tout juste une dizaine d'années, le statut de « postdoc » n'existait quasiment pas</p>	<p>to be able to collect such a big amount of funds.</p> <p>The state of California, in particular was extremely hesitant in investing in the project, considering that the number of students of life-sciences in San Francisco, was too small in relation to the project. Therefore, the university is left alone to face the private sector... and the good will of the previous owner to clean the site. Nevertheless, this happens in United states, better still, in California where these kinds of crazy projects have a singular way of seeing the light of day.</p> <p>Philipe Deroin</p> <p>Japan</p> <p>The PhD researchers on the road to nowhere?</p> <p>Tokyo- Just about ten years ago, the status of “post-doc” hardly existed in Japan. Things</p>
--	---

<p>au Japon. Les choses ont bien changé depuis, si l'on en croit le rapport d'un groupe d'experts travaillant pour le conseil pour la science et la technologie: 10 000 jeunes diplômés travaillent actuellement comme post-docs dans les laboratoires publics. Ce nombre avait été fixé comme objectif par le gouvernement dans le cadre de son « plan de base pour la science et la technologie », lancé en 1995 dans le but de doubler les dépenses publiques pour la recherche.</p> <p>Selon Shinichi Kobayashi, un analyste en politique de la recherche à l'université d'électro-communication de Tokyo, l'idée derrière tout cela était d'étendre une sorte de filet de sécurité pour limiter les « pertes » en doctorants.</p> <p>Ainsi, au cours de ces dix années, le nombre d'universités offrant des cours de doctorat a considérablement augmenté et plusieurs institutions n'enseignant qu'en troisième</p>	<p>have since changed a lot according to the report of a group of experts working for the council for science and technology: 10,000 young qualified graduates work presently as postdocs in public laboratories. This number had been set as a target by the government as part of its “basic plan for science and Technology”, launched in 1995 in order to double public spending for research.</p> <p>According to Shinichi Kobayashi, a policy research analyst at the university of Electro-communication in Tokyo, what was in mind was to extend a kind of safety net to limit “losses” of doctoral students.</p> <p>Thus, during these ten years, the number of universities offering doctoral courses has increased significantly and many institutions dedicated to only Doctorate studies - such as</p>
---	---

<p>cycle- tel l'institut des sciences et des technologies avancées de Nara- ont vu le jour.</p> <p>Or, le secteur public, c'est-à-dire les universités et les laboratoires liés à l'Agence des Sciences et des technologies (STA), est le seul débouché réaliste pour les jeunes diplômés en quête d'emploi, et encore, le plus souvent, pour des contrats à durée déterminée.</p> <p>Un problème qui n'est pas spécifique au Japon : le marché du travail scientifique et technique de haut niveau reste extrêmement étroit et manque de souplesse. Les entreprises japonaises ne recrutent que rarement des doctorants, même si certaines firmes ont commencé très récemment à embaucher ces jeunes chercheurs, mais sur des contrats de courte durée.</p> <p>Face à ce constat, le conseil pour la science et la technologie propose une solution : augmenter le nombre de postes en créant un</p>	<p>the Institute of Advanced sciences and Technology in Nara- emerged.</p> <p>And the public sector, i.e. the universities and the laboratories affiliated to the Agency for science and Technology (AST), is the only realistic job opportunity for young graduates looking for jobs and yet, most often with temporary contracts.</p> <p>Such a problem is not peculiar to Japan: at a high level the scientific and technical labour market remains extremely narrow and inflexible. Japanese enterprises rarely recruit Ph.D. candidates, even if some companies have recently started hiring these young researchers, but on short term contracts.</p> <p>In view of this situation, the council for science and technology suggests a solution: increase the number of positions by creating</p>
---	--

<p>statut de <<post-doc>> ce qui laisse les experts assez sceptiques.</p> <p><i><<plutôt que d'accroître la flexibilité et les possibilités offertes aux jeunes scientifiques de monter leur propre groupe de recherche, le Japon maintient un système qui satisfait les scientifiques chevronnés ayant besoin de jeunes chercheurs dépendants, pour faire le travail de paillasse>> commente amèrement Kobayashi.</i></p> <p>Robert Triendl</p>	<p>the status of a <<postdoc>> but the experts are quite skeptical.</p> <p><i><<Rather than increase flexibility and opportunities for young scientists to set up their own research group, Japan maintains a system that meets the need of experienced scientists looking for young dependent researchers to do the “lab bench work”, Kobayashin says bitterly.</i></p> <p>Robert Triendl</p>
<p>L’OMS enterre l’initiative pour les vaccins de l’enfance</p> <p>Londres – mécontents, les responsables de quatre grands fabricants de vaccins, Pasteur Mérieux Connaught, Merck vaccines, Wyeth vaccines et Smithkline Beecham Biologicals ont écrit, début avril, aux dirigeants de</p>	<p>W.H.O buries the initiative for childhood vaccines.</p> <p>London- Disgruntled leaders of four major vaccine manufacturers, Pastor Merieux Connaught, Merck vaccines, Wyeth vaccines and Smithkline Beecham biological wrote, early in April, to the leaders of the World</p>

<p>l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), de la Banque mondiale et de l'Unicef.</p> <p>Ils souhaitaient leur faire part de leur déception quant à l'échec des discussions menées depuis un an pour trouver les moyens d'améliorer la vaccination des enfants dans les pays les plus pauvres de la planète.</p> <p>En effet, point culminant de ces consultations, une réunion à Bellagio (Italie) à la mi-mars, s'est soldée par le démantèlement pur et simple de l'initiative pour les vaccins de l'enfance (children's vaccine initiative, ou CVI), mise en place en 1990 pour coordonner les efforts des trois organismes internationaux, de l'institut Rockefeller (New York) et des industriels du secteur en matière de vaccination des enfants.</p> <p>Après quelque dix ans d'action, le bilan de la CVI est mitigé. D'un côté, <<l'initiative a réellement permis d'élaborer une vision stratégique concernant l'introduction de nouveaux vaccins (dans ces régions du</p>	<p>Health Organisation (WHO), the World Bank and the Unicef.</p> <p>They expressed their disappointment following the failure of the discussions held over the past year to find out ways to improve child immunization in the poorest countries of the world.</p> <p>Indeed, as the high point of these consultations, a meeting took place at Bellagio (Italy) in mid-march resulting in the outright dismantling of the initiative for childhood vaccines (children's vaccine initiative, or CVI), set up in 1990 to coordinate the efforts of three international organizations, the Rockefeller institute (New York) and manufacturers of the children vaccination sector.</p> <p>After ten years of action the results of the CVI are mixed. On the one hand, << the initiative</p>
--	---

<p>monde), estime Robert Breiman, qui dirige le bureau du programme national de développement des vaccins des centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC) à Atlanta, aux États-Unis.</p> <p>Le second succès de l'initiative a été de faire sentir aux industriels qu'ils pouvaient devenir des partenaires à part entière. Effectivement pour la première fois, l'industrie a pu participer à toutes les réunions internationales concernant ces vaccins pédiatriques.</p> <p><i>« La production et l'accès à de nouveaux vaccins ne peuvent se faire sans l'industrie »</i>, soutient D.A Henderson, qui a coordonné les efforts d'éradication de la variole, et est actuellement professeur d'épidémiologie à l'université John Hopkins (Baltimore, États-Unis).</p> <p>Mais la CVI n'a pas su trouver de nouvelles sources de financement et n'a pas réussi à améliorer les collaborations entre les différents</p>	<p>has really helped to develop a strategic vision for the introduction of new vaccines (in these regions of the world), says Robert Breiman, Head of the office of the National program for development of vaccines in the disease control and prevention centers (CDC) in Atlanta, in the United states.</p> <p>The second success of the initiative was to make manufacturers feel that they could become full partners. Indeed, for the first time, the industry was able to participate in all the international meetings concerning these pediatric vaccines.</p> <p><i>“The production and access to new vaccines cannot be done without the industry”</i>, says D.A Henderson, who is currently professor of Epidemiology at the John Hopkins University (Baltimore, United States) and coordinated the efforts to eradicate small pox.</p>
---	---

<p>partenaires, en particulier entre l’OMS et l’Unicef.</p> <p>Barry Bloom, doyen de la Harvard public school of medicine de Boston (Massachusetts), met l’accent sur l’absence globale de progrès de la vaccination dans le monde depuis 10 ans: De 1976 à 1990, explique –t-il, le <i>nombre d’enfants vaccinés contre les maladies infantiles est passé de 5% à 80%. Il n’a pas augmenté depuis>></i>.</p> <p>Quant aux nouveaux vaccins, comme celui contre l’hépatite B, ils sont loin d’avoir été introduits dans ces pays.</p> <p>Une initiative renforcée?</p> <p>Pour résoudre ces problèmes, la Banque mondiale a donc convoqué, l’année dernière, une réunion au sommet à Washington (DC) et mis sur pied un groupe de travail incluant des</p>	<p>But the CVI was not able to find new sources of funding and did not succeed in improving the collaborations between the different partners, especially between W.H.O and the Unicef.</p> <p>Barry Bloom, Dean of the Harvard public school of medicine in Boston (Massachusetts) highlights the overall lack of progress in immunization across the world for the last ten years: according to him, from 1976 to 1990 <i>“the number of children immunized against infantile diseases increased from 5% to 80%. But it has remained at this stage since then>></i>.</p> <p>As for the new vaccines, like the one for hepatitis B, they are far from being introduced in these countries.</p> <p>A reinforced initiative?</p> <p>To solve these problems, a summit was convened by the World Bank last year in Washington and a working group including</p>
---	--

<p>représentants des principaux mandataires de la CVI.</p> <p>Quelques 186 experts ont été consultés et le groupe de travail a présenté ses conclusions au cours de la réunion de Bellagio. Il recommandait, entre autres, de renforcer les mécanismes destinés à inciter les différents acteurs à plus de coopération, de mieux définir les responsabilités respectives de chaque organisation participante et de renforcer celles de l'organisme coordinateur (qui aurait pu être un CVI)</p> <p>Comme le résume Roy Widdus, directeur du CVI, dans une note adressée à chaque participant du meeting de Bellagio, « <i>il est rapidement devenu évident que l'OMS (...) était en total désaccord avec la voie choisie par la majorité du groupe de travail</i> », c'est-à-dire avec l'idée d'une CVI renforcée.</p>	<p>representatives of the main agents of the CVI (children vaccination initiative) was set up.</p> <p>Some 186 experts were consulted and the working group presented its findings during the Bellagio meeting. It recommended, amongst others, to strengthen the mechanisms aiming at encouraging the different players towards more cooperation, a better delineation of the respective responsibilities of each participating organization and the strengthening of the coordinating body (which could have been a CVI)</p> <p>As Roy Widdus, CVI director, concludes, in a note addressed to each participant at the Bellagio meeting, "<i>it has become evident that W.H.O (...) was in disagreement with the decision made by the majority of the working group</i>", i.e. with the idea of a reinforced CVI.</p> <p>In view of this situation, the participants called for the dismantling of the program and its</p>
--	--

<p>Face à cela, les participants à la réunion ont préconisé le démantèlement du programme et son remplacement par un organisme nettement plus petit, n'ayant aucune responsabilité en matière de politique, de recherche de fonds ou d'établissement de priorités...comme le fait remarquer Roy Widdus: « <i>cela nous ramène au temps d'avant la CVI</i> ».</p> <p>D'où la lettre envoyée aux dirigeants des organismes internationaux par les présidents et directeurs des quatre entreprises pharmaceutiques:«<i> Nous espérons sincèrement que nous n'aurons pas à nous souvenir de ce meeting comme d'une occasion manquée</i>»>>concluent-ils.</p> <p>Le malaise des fabricants de vaccins surprend quelque peu la directrice générale de l'OMS, Gro Harlem Brundtland. Avant de recevoir cette lettre, il répondait à Biofutur sur la question du ressentiment des industriels: « <i>ils ne vous disent pas la même chose qu'à moi.</i></p>	<p>replacement by a much smaller organization without any responsibility concerning policy, search for funds or prioritization... as noted by Roy Widdus: “<i>This brings us back to the time before the CVF</i>”.</p> <p>Hence, the letter sent to the leaders of the international organizations by the presidents and directors of the four pharmaceutical companies: << <i>we sincerely hope that we will not have to remember this meeting as a missed opportunity</i> >> they concluded.</p> <p>The discomfort of the vaccine manufacturers somehow surprises the director general of W.H.O, Gro Harlem Brundtland. Before receiving this letter, he replied Biofutur on the issue of the manufacturers' resentment: <<<i>they are not telling you the same thing that they told me. Ask them what they want. I'm all ears</i>>>.</p> <p>In fact, the industry feels that it is no longer treated on an equal footing by the WHO,”</p>
--	--

<p><i>Demandez –leur ce qu’ils veulent. Je suis à l’écoute ».</i></p> <p>En fait, <<l’industrie a le sentiment de n’être plus considérée sur un pied d’égalité par l’OMS>>, explique Odette Morin Carpentier, directrice des affaires pharmaceutiques et biologiques de la Fédération internationale des associations de compagnies pharmaceutiques.</p> <p>Conscient de la grogne des industries, Bjorn Melgaard, directeur du département des vaccins et autres produits biologiques à l’OMS, affirme que l’agence est fermement décidée à établir des partenariats sur une base d’égalité avec le secteur privé.</p> <p><i><<la métamorphose de la CVI en quelque chose d’autre qui améliorerait la collaboration pour l’immunisation mondiale des enfants est encore en cours>></i> explique-t-il. Le résultat de ce travail st attendu pour septembre ou octobre.</p>	<p>explains Odette Morin Carpentier the Director of Pharmaceutical and biological affairs of the international Federation of the associations of Pharmaceutical companies.</p> <p>Aware of the discontent of industries, Bjorn Melgaard, Director of vaccines and other Biological products at W.H.O., affirms that the agency is firmly determined to establish partnerships on an equal basis with the private sector.</p> <p><i><<The metamorphosis of the CVI into something else that would enhance a new collaboration for global immunization of children is still in progress>></i>, he says. The result of this work is expected in September or October.</p> <p>But at that time the predominant role of CVI promoters in the area of child vaccination could be challenged: the first dollars among the 100 million offered by Bill and Melinda Gates (Gates vaccine children program),</p>
--	--

<p>Mais à ce moment-là, le rôle prédominant des promoteurs de la CVI dans le domaine de la vaccination des enfants pourrait bien être remis en cause : les premiers dollars des 100 millions offerts par Bill et Melinda Gates (Gates Vaccine children Program) devraient justement être dépensés dans les pays pauvres; en outre, ces deux généreux donateurs viennent de lancer un nouveau projet -qui demande encore à être précisé- concernant le vaccin contre le paludisme.</p> <p>Helen Gavaghan</p> <p>Informés, ils veulent bien goûter</p> <p>Melbourne- Des emballages qui vous signalent la présence inopinée de bactéries nocives; des aliments contenant des nutriments ajoutés par génie génétique; des garde-manger qui vous préviennent quand les stocks commencent à baisser et des chariots de supermarché assez</p>	<p>should rightly be spent in poor countries; in addition, these two generous donors have just launched a new project – which still needs to be clarified – dealing with anti-malaria vaccine.</p> <p>Helen Gavaghan</p> <p>If they are informed, they are ready to taste</p> <p>Melbourne- Packaging that alerts you about unexpected presence of harmful bacteria; foods integrating nutrients genetically produced; Food safe informing you when stocks start decreasing and smart enough shopping trolleys to estimate the nutritional content of each purchased products.</p> <p>Australian consumers were recently invited to express their opinion about this type of innovative products through a questionnaire of 23 pages, sent to 2000 persons as part of the Cassandra project, a survey on the national</p>
--	--

<p>intelligents pour estimer la valeur nutritionnelle des produits achetés...</p> <p>Les consommateurs australiens ont récemment été mis à contribution pour se prononcer sur ce type de produits innovants via un questionnaire de 23 pages, envoyé à 2000 personnes dans le cadre du projet Cassandra, une enquête sur les habitudes alimentaires nationales menée par l'organisme de recherche gouvernementale du pays, le CSIRO (Common Wealth Scientific and Industrial Organisation) et le FSA (Food Science Australia).</p> <p>L'objectif du projet était d'identifier les possibilités de développement de l'industrie agroalimentaire australienne- qui représente quelque 64 milliards de dollars australiens annuels- et de la recherche dans le domaine.</p> <p>Le résultat des questionnaires, toujours en cours d'analyse, montre déjà combien les</p>	<p>food habits conducted by the country's government research organization the CSIRO (Common Wealth Scientific and Industrial Organization) and the FSA (Food Science Australia).</p> <p>The project was aimed at identifying the possibility of developing the Australian Food Industry – which represents about 64 billion Australian dollars annually – and research in this field.</p> <p>The results of the questionnaire, still being analysed, show how seriously Australians take their food issues.</p> <p>According to Judy Marcure, of the FSA, who is working on the survey, the demand for <<healthy foods>>will keep increasing, but consumers especially want more appetizing, varied and nutritious products.</p>
--	---

<p>Australiens prennent au sérieux leur alimentation.</p> <p>Selon Judy Marcure, du FSA, qui travaille sur l'enquête, la demande en <<aliments santé>> va aller croissante, mais les consommateurs veulent surtout des produits plus appétissants, variés et nutritifs.</p> <p>L'enquête montre aussi que les consommateurs, excepté les plus jeunes, ont tendance à exiger une information fiable sur les nouveaux produits avant de les essayer.</p> <p>Ce point est également ressorti nettement d'une autre enquête nationale, menée récemment par le CSIOR, portant sur l'accueil réservé aux aliments contenant des organismes génétiquement modifiés.</p> <p>Sur plus de 600 personnes ayant répondu au questionnaire, 81% d'entre elles soulignaient la nécessité d'être davantage informés quant aux produits issus du génie génétique.</p>	<p>The survey shows also that consumers, except the younger ones, tend to demand reliable information about new products before trying them.</p> <p>This point also appeared clearly in another national survey, conducted recently by the CSIOR, dealing with the acceptance of foods containing genetically modified organisms.</p> <p>Out of more than 600 persons who responded to the questionnaire, 81% of them emphasized the need to be better informed about the products resulting from genetic engineering.</p> <p>Most Australians are ready to try GMOs: only 17% of them reject it straightaway, while 47% assure that they will taste it, if it can be proved that they are of better quality than the conventional products and at the same price.</p>
--	--

<p>En majorité, les Australiens sont prêts à essayer les OGM: seuls 17% d'entre eux les rejettent d'emblée, tandis que 47% affirment qu'ils y goûteront s'il est prouvé que ce sont des produits de meilleure qualité que les produits habituels, et au même prix.</p> <p><i>« Le message dominant qui en ressort est l'insuffisance de l'information sur le génie génétique et ses applications dans l'agroalimentaire », souligne le principal chercheur de la division Nutrition humaine du CSIRO, Katrine Baghurst.</i></p> <p>Tim Thwaites</p> <p>Guerre déclarée au lait cru</p> <p>Lille- Depuis quelques mois, le ministère de la santé lance des communications tapageuses sur la présence de listérias dans les fromages au</p>	<p><i>“The dominant message is that there is insufficient information on genetic engineering and its applications in food”, says the Lead Researcher of the Human Nutrition Division of CSIOR, Katrine Baghurst.</i></p> <p>Tim Thwaites</p> <p>The fight against raw milk</p> <p>Lille- For several months, the Ministry of health has been releasing noisy information about the presence of listeria in raw milk cheeses and about two fatal cases of listeriosis which occurred in January and February.</p> <p>Why this excitement when the number of cases of listeriosis was reduced by a third in 10 years (681 in 1987, 225 in 1997), thanks to the control measures adopted for products that are likely to be contaminated by listeria? Or more specifically by a kind, <i>listeria monocytogenes</i></p>
--	---

<p>lait cru et sur deux cas mortels de listériose survenus en janvier et en février.</p> <p>Pourquoi cette effervescence, alors que le nombre de cas de listériose a été divisé par trois en 10 ans (681 en 1987; 225 en 1997), grâce aux mesures de contrôle adoptées pour les produits sensibles à la contamination par la listéria? Ou plus précisément par une espèce, <i>listeria monocytogens</i> sur les six existantes et, au sein de cette espèce, par seulement certaines souches pathogènes pour l'être humain.</p> <p>Une explication à l'étrange agitation médiatique récente autour du lait cru se trouve peut-être dans la mise en place, le 26 mars dernier, de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA). Sous quelle tutelle administrative devrait-elle être placée? C'est le ministère de la santé qui a gagné, contre celui de l'agriculture. Ce dernier qui dispose d'une direction générale de l'alimentation (DGAL) espérait, à la demande</p>	<p>out of the six existing ones, and within this group, only by some strains pathogenic to humans.</p> <p>An explanation for the recent strange media agitation surrounding raw milk can probably be found in the creation, on March 26, of the French Agency for Food Safety and Administrative Supervision (FAFS), Under which administrative authority should it be placed? The ministry of health won against the ministry of Agriculture. The latter which has a General Food Board (DGAL) had hoped that it would be given the responsibility for the new structure in accordance with the insistent request of the veterinarians.</p> <p>In circles close to the food industry, it is suspected that the ministry of health orchestrated the campaign in order to win the administration of the AFSSA.</p>
--	---

<p>pressante des vétérinaires, se voir confier la responsabilité de la nouvelle structure.</p> <p>Dans les milieux proches de l'industrie agroalimentaire, on soupçonne le ministère de la santé d'avoir orchestré cette campagne pour obtenir la tutelle de l'AFSSA.</p> <p>Cette inflation de communiqués risque de toute façon d'avoir à terme des répercussions sur la production nationale et la commercialisation des fromages au lait cru. En effet, certains États membres de l'union européenne sont réticents vis-à-vis de ces produits, en particulier les pays « hygiénistes » du Nord de l'Europe.</p> <p>En France, la règle officielle depuis janvier 1998 est <<zéro listéria pathogène>> dans 25 grammes de produit au moment de la fabrication, et 100 listérias par gramme à la date limite de consommation.</p> <p>Selon la réglementation en vigueur dans l'union européenne, on ne doit pas trouver une</p>	<p>Anyway, this inflation of releases might ultimately have an impact on the national production and the marketing of raw milk cheeses. Indeed, some member states of the European union are reluctant vis-à-vis these products, especially “hygienistic” countries of Northern Europe.</p> <p>In France, the official rule since January 1998 is << zero pathogen listeria>> in 25 grams of product during manufacturing and 100 listeria per gram by the expiring date.</p> <p>According to the regulations in force in the European Union, one must not find a single pathogen listeria throughout the product life.</p> <p>As for the AOC cheeses made from raw milk, France won in the context of European regulations after long procedures: it got official permission to produce according to its own rules in France and to export them in</p>
---	---

<p>seule listéria pathogène pendant toute la durée de vie du produit.</p> <p>En ce qui concerne les fromages AOC au lait cru, la France a gagné au niveau de la réglementation européenne, après de longues procédures : elle a obtenu l'autorisation officielle d'en produire selon ses propres règles en France, et de les exporter en se conformant à la réglementation européenne. Mais d'autres batailles se profilent. Le <i>codex alimentarius</i>, qui n'a pas de cadre concernant les produits au lait cru, pourrait ne pas accepter la réglementation française. De son côté, l'organisation mondiale du commerce (OMC) doit aussi se prononcer sur l'exportation des fromages au lait cru.</p> <p style="text-align: center;">Pernette Langley-Danysz</p> <p>Favoriser les Recherches Sur L'embryon</p> <p>L'agence allemande de financement de la recherche fondamentale, la Deutsche Forschungsh Gemeinschaft (DFG), plaide en</p>	<p>accordance with the European regulation. But other battles loom. The <i>codex alimentarius</i>, which has no framework for raw milk products, may not accept the French regulations. As for it, the World Trade Organization must also decide on the export of raw milk cheeses.</p> <p style="text-align: center;">Pernette Langley-Danysz</p> <p>Promoting Research on Embryos</p> <p>The German Funding Agency for Basic Research, The Deutsche Forschungsh Gemeinschaft (DFG), advocates the creation of a National Scientific Committee to decide on the legal and ethical aspects of research projects using embryonic stem cells. This committee will also have to consider the implications of this type of research before any discussion with the parliament to obtain a</p>
--	--

<p>faveur de la création d'un comité scientifique national chargé de se prononcer sur les aspects juridiques et éthiques des projets de recherche utilisant des cellules souches embryonnaires. Ce comité devra aussi examiner les implications de ce type de recherche avant toute discussion avec le parlement pour obtenir un assouplissement de la législation fédérale. Dans un rapport d'une dizaine de pages, diffusé en mars par voie de presse auprès des parties intéressées, l'agence a rappelé que la loi allemande protégeant l'embryon humain – qui octroie à ce dernier un véritable statut juridique dès la fécondation – ne permet pas les recherches sur les ovocytes fécondés surnuméraires conservés dans les centres de procréation médicalement assistée. Elle proscrit aussi le clonage humain par transfert d'un matériel génétique dans un ovocyte énuclée. En revanche, il n'est pas interdit aux chercheurs de prélever des cellules germinales primordiales sur des fœtus morts,</p>	<p>relaxation of the federal legislation. In a ten page report issued in March through the press to the concerned parties, the Agency recalled that the German law protecting the human embryo -which grants the latter a proper legal status as soon as it is fertilized- does not allow research on supernumerary fertilized oocytes preserved in medically assisted procreation centers.</p> <p>It also prohibits human cloning by transfer of genetic material into an enucleated oocyte. However, researchers are not forbidden to collect primordial stem cells from dead fetuses or cultivate them under such conditions that they evolve into pluripotent embryonic stem cells, thus capable of engendering different types of tissues.</p>
--	---

<p>ni de les cultiver ensuite dans des conditions telles qu'elles évoluent en cellules souches embryonnaires pluripotentes, capables donc d'engendrer différents types de tissus.</p> <p>À l'heure actuelle, selon la DFG, le public allemand n'est pas assez informé du potentiel thérapeutique de ces cellules souches.</p> <p>Le rapport préconise donc la mise en place d'un vaste programme d'information du public sur ces sujets et recommande d'établir des << <i>normes européennes</i> >> régissant la recherche sur les cellules souches.</p> <p>Robert Koenig</p> <p>Où va la Recherche Fondamentale Européenne?</p> <p>La crise traversée par la commission européenne et la démission forcée de ses commissaires qui s'ensuivit a projeté sur le devant de la scène la fonction de commissaire</p>	<p>At present, according to the DFG, the German public is not sufficiently informed about the therapeutic potential of stem cells.</p> <p>The report therefore recommends the setting up of an extensive public information program on these subjects and recommends the establishment of <<<i>European Standards</i>>> governing research on stem cells.</p> <p>Robert Koenig</p> <p>Where is European Basic Research Heading?</p> <p>The crisis experienced by the European Commission and the ensuing forced resignation of its commissioners, projected into the spotlight the post of commissioner for research, technology and education, then occupied by Edith Cresson. However, few people know that Research and technology, rather than education (despite the very controversial Leonardo programme whose</p>
---	--

<p>à la recherche, la technologie et l'éducation, assumée alors par Edith Cresson. Peu de gens savent, néanmoins, que ce sont la recherche et la technologie, plutôt que l'éducation (malgré le très controversé programme Leonardo, dont le budget s'élève à 620 millions d'écus/euros) qui se taillent la part du lion, avec environ 4 milliards d'euros (26.2 milliards de francs) par an.</p> <p>De la petite bière, diront certains, si l'on compare cette somme aux 45 milliards d'euros qui vont à la politique agricole commune, ou aux 35 milliards de fonds structurels. La recherche et la technologie n'en constituent pas moins le troisième poste du budget de l'union. Mais où va donc tout cet argent? La plus grande part est consacrée au Programme Cadre de Recherche de développement (PCRD).</p> <p>Le cinquième en date a pris effet au début de cette année, mais ses prémices remontent aux années quatre-vingt, lorsqu'Etienne Davignon</p>	<p>budget amounts 620 million Euros) which take the lion's share of the budget with about 4 billion Euros (26,2 billion francs) per year.</p> <p>Quite a small amount, some would say, if one compares this amount to the 45 billion Euros that go to the common Agricultural Policy or the 35 billion for structural funds. Research and technology nevertheless constitute the third entry of the union budget. But where is all this money going? The largest part is devoted to the Research and development framework program (PCRD).</p> <p>The fifth so far came into effect at the beginning of this year, but its beginnings date back to the 1980s when Etienne Davignon was commissioner for Research and industry.</p> <p>At that time, there were great concerns about the growing technological gap between</p>
--	---

<p>était commissaire à la Recherche et à l'industrie.</p> <p>À l'époque, on s'inquiétait beaucoup du fossé technologique grandissant entre l'Europe, d'une part, les États-Unis et surtout le Japon, d'autre part.</p> <p>La solution propose l'argent public pour encourager les collaborations transfrontalières entre les firmes européennes, et y adjoindre les laboratoires académiques. D'où la mise en route du programme ESPRIT (European Strategic Programme for Research in information Technology) bientôt suivis par d'autres, y compris des plans dédiés aux biotechnologies (BAP, Bridge et Biotech).</p> <p>Ils ont fait l'objet de contrôles et d'évaluations sans fin. Si ces programmes ont effectivement contribué à amener des établissements de recherche et des sociétés de pays différents à coopérer, la majeure partie de la manne</p>	<p>Europe on the one hand, the United States and especially Japan on the other hand.</p> <p>The solution proposed to the use of public money to encourage cross-border collaborations between European firms and integrate academic laboratories. Hence the launching of the program ESPRIT (European Strategic Program for Research in Information Technology) soon followed by others, including plans dedicated to Biotechnology (BAP, Bridge and Biotech).</p> <p>They have been subjected to endless checks and evaluations. If these programs have actually helped research institutions and companies from different countries to cooperate, most of the financial windfall went to large firms and large laboratories.</p> <p>The system should, in my opinion, be completely revised. Currently, any large firm worthy to be called so works with various</p>
---	--

<p>financière est allée vers grosses firmes et les laboratoires.</p> <p>Ce système doit être, à mon avis, totalement revu. Actuellement, toute grande firme digne de ce nom collabore avec divers partenaires dans le monde entier. Très franchement, il n'y a plus aucune nécessité de financer l'activité de R&D de sociétés telles que Siemens, Thomson, Ericsson ou Alcatel - ou encore Rhône-Poulenc et Zeneca.</p> <p>Or, au cours des négociations pour le cinquième PCRD, des réformes radicales du financement de la recherche européenne ont été évoquées, mais finalement nous nous retrouvons avec une sorte de <<changement dans la continuité>> : L'enveloppe est en peu différente, mais le fond est le même</p> <p>(voir Biofutur 188, p.4).</p> <p>Alors Que Doit Faire L'Europe?</p>	<p>partners around the world. Quite frankly, there is no longer any need to fund the R&D activity of companies such as Siemens, Thomson, Ericsson or Alcatel – or even Rhone-Poulenc and Zeneca.</p> <p>In fact, during the negotiations for the fifth PCRD, radical reforms for the funding of European research were discussed, but ultimately one ends up with a kind of <<change in continuity>>: the package is a little different but the substance is the same.</p> <p>(see Biofutur 188, P.4)</p> <p>So, What Next for Europe?</p> <p>As far as I am concerned, the European Union now has every interest in financially supporting basic research rather than applied research. In other federal-type systems, particularly in the United States, resources tend to be concentrated on basic research,</p>
---	--

<p>Pour moi, l'union Européenne a tout intérêt désormais à soutenir financièrement la recherche fondamentale, plutôt que la recherche appliquée. Dans les autres systèmes de type fédéral, en particulier aux États-Unis, on tend à concentrer les ressources sur la recherche fondamentale, en laissant aux organismes régionaux ou aux États, le soin de veiller au financement de la recherche appliquée.</p> <p>L'Europe finance déjà de grandes installations, telles que le CERN, mais sur une base intergouvernementale, et non via l'union européenne. Cette dernière a traditionnellement laissé aux États membres le financement de leur recherche fondamentale, qu'ils gardent aussi jalousement que leur territoire. Il y a pourtant aujourd'hui de solides arguments pour ne pas l'abandonner aux seules mains des gouvernements nationaux.</p> <p>Le premier est que, d'après les économistes, la recherche fondamentale est un exemple parfait</p>	<p>leaving to regional or state bodies to oversee the funding of applied research</p> <p>Europe is already funding large facilities such as CERN, but on an intergovernmental basis not via the European Union. The latter has traditionally allowed the member states to finance their basic research, which they protect as jealously as they do for their territories. However, there are now serious arguments in favour of not leaving it solely in the hands of national governments.</p> <p>To begin with, according to the economists, basic research is a perfect example of failure especially from the market point of view. For a long time, Governments know that they cannot prevent the results of research they have funded from circulating or benefitting others.</p>
---	---

<p>d'échec, du point de vue du marché. Les gouvernements savent depuis longtemps qu'ils ne peuvent pas empêcher les résultats des recherches qu'ils ont financées de circuler, ni de bénéficier à d'autres.</p> <p>C'est pourquoi, il est plus sensé, dans un système fédéral, de financer la recherche fondamentale au plus haut niveau, car la structure fédérale aurait alors plus de chances de bénéficier d'au moins une part des retombées.</p> <p>Deuxième argument : La recherche fondamentale ne produit pas seulement des idées obscures ; elle forme des personnes hautement qualifiées, qui jouent un rôle essentiel dans la diffusion des technologies de pointe, et qui travaillent dans des infrastructures scientifiques sans cesse améliorées. Dans le monde actuel, les idées ne sont pas les seules à circuler, il est également très facile pour les multinationales de</p>	<p>That is the reason why it makes more sense for a federal system to fund basic research at the highest level because the federal structure would be more likely to enjoy at least part of the benefits.</p> <p>Second argument: Basic research does not only produce obscure ideas; it trains highly qualified people, who play a key role in the dissemination of advanced technologies and work in ever improving scientific infrastructures.</p> <p>Nowadays, not only ideas can be disseminated, it is equally easy for multinationals to relocate their production sites. For unskilled tasks, countries like France, Germany and the UK cannot compete with countries that offer the</p>
---	--

<p>délocaliser leurs sites de production. Pour les tâches non qualifiées, des pays comme la France, l'Allemagne et le Royaume uni ne peuvent pas concurrencer le bas niveau de salaire des pays de l'Est ou de ceux en voie de développement.</p> <p>Nous devons donc nous battre sur le terrain de la qualité de la main d'œuvre et des infrastructures. La recherche fondamentale favorise les deux.</p> <p>Enfin, pour préparer le passage à la monnaie unique, beaucoup de pays se sont imposé un sévère contrôle de leur dépense publique, y compris du financement de la recherche. Au cours des années quatre-vingt-dix, nous avons vu des gouvernements, en France, en Allemagne et aux pays – Bas, réduire la part de leur PIB allouée à la recherche, alors même que d'autres, en particulier les Américains, l'augmentaient. Si l'Union Européenne décidait de consacrer une partie de ses</p>	<p>low wages of countries of East Europe or of those of developing countries.</p> <p>We then have to fight on the basis of the quality of the manpower and of the infrastructures. Fundamental research promotes both.</p> <p>Finally, to prepare for the transition to the single currency many countries imposed a strict control of their public spending, including funding for research. In the 1990s, we saw governments in France, Germany and the Netherlands reduce the share of the GDP allocated to research, just as others, especially the United States increased theirs. If the European Union decided to devote part of its spending to basic research, that would not compensate for the deficiencies (the total R&D budget of the European Union represents only 3.8% of what 15 governments spend on</p>
---	---

<p>dépenses à la recherche fondamentale, cela ne compenserait pas les insuffisances (le budget total de R & D de l'union européenne ne représente que 3.8% de ce que dépensent les 15 gouvernements pour la recherche), mais cela constituerait un message clair, dans la bonne direction.</p> <p>L'obsession européenne pour la convergence macroéconomique risque de nous faire négliger les aspects essentiels.</p> <p>Spécialiste en politique de la science à l'université de Sussex et membre de la chambre des Lords.</p>	<p>research) but this would be a clear message in the right direction.</p> <p>The European obsession with macroeconomic convergence risks making us overlook the essential aspects.</p> <p>Specialist in politic of science at the University of Sussex and a member of the House of Lords.</p>
---	--

4.2 LES PROBLEMES RENCONTRÉS ET LES SOLUTIONS

Le traducteur rencontre des problèmes quand il traduit des textes scientifiques. Les problèmes peuvent être d'ordre scientifique, par exemple les nomenclatures et leur équivalence dans la langue d'arrivée.

En premier lieu, les problèmes des termes scientifiques ont été détectés par le traducteur. Il y a des termes qui n'ont pas leur équivalence en anglais, alors les difficultés sont toujours là. Nous avons rencontré les problèmes des noms de virus, des vaccins et des plantes qui ont des noms

traditionnels. Les éléments scientifiques ne peuvent pas être traduits par des moyens ordinaires mais par des approches scientifiques. Par exemple, ces termes : la tuberculose, le choléra et la grippe (tuberculosis, cholera and the flu) (pg 15 de L.A). Ce sont les termes qu'on trouve dans le domaine de la science. Des antigènes par exemple : diphtérie, tétanos, coqueluche, polio myélite, hépatite B et *Hémophilis* (for example diphtheria, tetanus, pertusis, polio, hepatitis B and Haemophilis) sont utilisés pour diffuser ces informations.

L'emprunt a aidé le traducteur à être fidèle au sens de l'auteur. Les médicaments utilisés pour des maladies, l'approche de ces maladies, leur prévention et les manières d'être stable (P.B L.A.). Les virus de ces maladies ont été mentionnés. (Pg 14 L.A). Dans le domaine de la science, il y a les différents vaccins qui peuvent guérir certaines maladies. Alors, la traduction est un bon moyen de passer ces informations et des recherches scientifiques dans ce domaine. Par exemple : vaccins – vaccine.

Il y a les problèmes d'équivalences. Quand il s'agit de la traduction d'expressions scientifiques, prenons par exemple « Les enjeux des nouveaux vaccins » (pg 3), on ne peut pas traduire cela mot à mot. Il faut chercher un équivalent dans la langue de départ. Le problème c'est comment trouver un équivalent sémantique qui va correspondre au message du texte original. On trouve le concept sémantique qui va correspondre au terme en traduisant. C'est ainsi que « Les enjeux des nouveaux vaccins » (L.D) sont traduits en anglais « The new face of vaccines » (L.A).

Le traducteur a été confronté à des problèmes stylistiques. Ici on maintient le style de l'auteur et aussi on est fidèle au domaine de la science. Ces distinctions entre l'ordre des mots nous posent des difficultés. Par exemple ADN – Acide Désoxyribo Nucléique. (L.D) et DNA –

Deoxyribo Nucleic Acid (LA). Ici le renforcement lexical est obtenu par d'autres moyens que la répétition. Nous avons exprimé les idées scientifiques comme une communication et la transmission de la connaissance.

Nous avons les problèmes des faux amis : mots qui ressemblent à des mots français, mais leur sens est totalement différent dans le texte original. Les faux amis peuvent être sémantiques, stylistiques ou phraséologiques. La science a des faux amis par exemple :

Anglais	Faux amis	Français
Small pox	Variola (Virus)	Variole (small pox)
Pharmacy	Paramécie (virus)	Pharmacie

On ne peut pas traduire des phrases littéralement. Cela peut être désastreux. Le problème de l'expression figée : Dans cette expression on ne change aucun terme. On ne peut pas mettre ou admettre des transformations dans sa structure. Elle est entièrement figée.

Français	Anglais
Alors que doit Faire l'Europe? (7)	What will Europe do?
Notre recherche fondamentale	Our main problem
C'est de trouver l'argent (7)	is to find money
Une initiative renforcée? (5)	An enforced initiative?

Pour restituer le sens des expressions dans ce texte scientifique nous avons eu recours aux équivalents français.

Le problème dans la traduction du titre du quotidien :

Dans cette traduction on a saisi l'idée globale des textes. Le titre de notre quotidien en langue d'arrivée c'est Biofuture. Pour justifier ce titre il y a des références aux termes scientifiques, des recherches et les noms de virus. A cause de ces difficultés rencontrées, il est toujours nécessaire d'avoir des connaissances scientifiques.

Avec ces constatations nous avons conclu qu'il serait dangereux de traduire ces expressions sans considérer leur contexte et leur contenu scientifiques. Après avoir compris, nous avons essayé de produire les équivalences les plus convenables.

CHAPITRE 5

CONCLUSION

L'importance des traducteurs et les besoins des traducteurs sont inévitables lorsqu'il y a des contacts entre les hommes. Notre étude est répartie en quatre chapitres. Le chapitre un est une introduction, la notion de traduction, l'importance de la traduction, l'état des lieux sur notre sujet : La traduction scientifique, la nature de la traduction scientifique et les problèmes de la traduction scientifique. Ensuite, le deuxième chapitre a discuté les différentes théories de la traduction pertinentes pour ce travail. Selon Nida, la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalence naturelle la plus proche du message de la langue de départ. Vinay et Darbelnet nous font savoir qu'il y a sept procédés qu'on peut appliquer pour traduire. Nous avons parlé de la théorie interprétative ou la théorie du sens de Seleskovitch et Lederer. À partir de cette théorie, nous avons compris que le traducteur doit traduire le sens du message de l'auteur. Il doit bien lire et comprendre l'œuvre à traduire avant d'aborder la traduction. Cela nous a amené à l'analyse du discours de Delisle où le théoricien a suggéré que le traducteur doit être habile à analyser les articulations de la pensée dans le discours et qu'il doit savoir subordonner des formes linguistiques aux idées. Dans cette théorie, le traducteur traduit le sens tout en considérant les signifiés de chaque signe linguistique. Il y a aussi la théorie sociolinguistique de Nida. Pour lui, on considère non seulement les traits linguistiques dans la traduction, mais aussi les éléments culturels qui peuvent être plus importants. Le traducteur doit relire le texte pour déterminer la précision du texte qu'il a produit. Les problèmes rencontrés ont été les faux amis, les expressions figées et le problème de traduire le titre du quotidien mensuel.

Cette traduction peut aider à comprendre des termes et les recherches scientifiques en général. On est obligé d'être fidèle pour satisfaire les besoins des lecteurs, au niveau du style et du message du texte. Un traducteur peut se comparer à un « interprète » entre l'écrivain et ses destinataires. Une bonne traduction est une production aboutie dans la langue d'arrivée (correction linguistique, fidélité au thème traité, adaptation au public destinataire). Nous avons constaté qu'il est presque impossible de produire une traduction exacte selon la structure et la forme du texte de départ mais en tout cas c'est le sens du message que le traducteur doit garder.

Dans le quatrième chapitre, nous avons traité du passage du texte français à sa traduction anglaise. Au dernier chapitre, nous avons recensé les problèmes et proposé des solutions. Pour conclure, bien que les traducteurs aient essayé de faire un bon travail, il existe toujours une perte de l'équivalence dans la traduction. Pour réaliser une bonne traduction, il est très important pour le traducteur d'avoir une connaissance approfondie au niveau extralinguistique aussi bien que le génie des deux langues en question.

ŒUVRES CITÉES

Ajunwa, Enoch. *A Textbook of Translation: Theory and Practice*. Onitsha: Enovic Ltd, 2014.

----- . “La traduction automatique et ses limites: *Journal of Modern European Languages and Literatures (JMEL)*. ” No.1 (2008): 53-67.

Albir, Amparo H. *La notion de la fidélité en traduction*. Paris: Didier Érudition, 1990.

Biofutur, *le mensuel Européen de Biotechnologies*. No 189-1999

Catford, John C. *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford: Oxford University Press, 1965.

Cary, Edmond. *Les Grands Traducteurs Français*. Genève et cie, 1963.

Delisle, Jean. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa, Canada :
Éditions de l'université d'Ottawa, 1984.

Flamand, Jacques. *Ecrire et traduire : sur la voie de la création*. Ottawa, Canada: Les Editions
du Vermillon, 1983.

Gentzler, Edwin. *Contemporary Translation Theories*. London and New York: Routledge, 1993.

Ioana, Lumini. « *Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées* » 1 (2013) <<http://revues-eco.refer.org/BSLEA/index.php?id=200>> 7 septembre 2016.

Ladmiral, J.R. *Traduire: théorème pour la traduction*. Paris: Payot, 1970.

Lederer, Marianne. *La Traduction aujourd'hui: le modèle interprétatif*. Paris : Hachette F.L.E, 1994

Mounin, Georges. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard, 1986.

----- . *Linguistique et traduction*. Bruxelles: Dessart et Mardaga, 1976.

Newmark, Peter. *Approaches to Translation*. Oxford: Pergamon Press, 1981.

----- . *A Text Book of Translation*. New York / London: Prentice Hall , 1988.

Nida, Eugenie et C. Taber. *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E. J. Brill, 1969.

----- . *Towards a Science of Translating*. Leiden: E. J. Brill, 1964.

Nord, Christiane. *Translating as a Purposeful Activity*. Manchester : St Jérôme, 1997.

Onuko, T.U. *Traductologie et analyse du discours : une traduction anglaise de Douceurs de bercail d'Aminata Sow Fall*. Enugu : Nolix Educational Publishers Nig. Ltd, 2014.

Robert, P. *Le Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française*. Paris : le Robert, 1990.

Reiss, Katharina. 'Type, Kind and Individuality of Text: Decision Making in Translation.' In Lawrence Venuti, *The Translation Studies Reader*. London: Routledge, 2000

Savory, Théodore. *The Art of Translation*. Ottawa: University of Ottawa Quarterly, 1968.

Seleskovitch, Danica et Marianne Lederer. *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier, 1986.

Steiner, George. *After Babel, Aspects of Language and Translation*. Oxford: Oxford University Press, 1985.

Vinay, Jean et Jean Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier, 1977.